



HAL
open science

Les violences sexuelles dans les vies des gays et des bisexuels. Configurations, dissémination et orientations intimes

Claire Scodellaro, Mathieu Trachman, Liam Balhan

► **To cite this version:**

Claire Scodellaro, Mathieu Trachman, Liam Balhan. Les violences sexuelles dans les vies des gays et des bisexuels. Configurations, dissémination et orientations intimes. Population (édition française), 2024, 79 (1), pp.75-109. hal-04679779

HAL Id: hal-04679779

<https://hal.science/hal-04679779>

Submitted on 28 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Les violences sexuelles dans les vies des gays et des bisexuels. Configurations, dissémination et orientations intimes

Claire SCODELLARO*, Mathieu TRACHMAN** et Liam BALHAN***

Résumé

Les violences sexuelles subies par les minorités sexuelles masculines ont fait l'objet de travaux qui se sont largement focalisés sur les abus sexuels subis dans l'enfance, occultant les violences à l'âge adulte. Les études prennent peu en compte les spécificités et la diversité des modes de vie de ces populations et les différentes manières de vivre les violences subies. À partir d'un échantillon d'hommes s'identifiant comme homosexuels et bisexuels issu de l'enquête de l'Ined Virage-LGBT sur les violences de genre menée en France en 2015-2016, cet article montre qu'il existe une diversité de situations au sein de cette population. En prenant en compte l'ensemble des violences sexuelles ayant eu lieu dans l'enfance ou à l'âge adulte, ainsi que plusieurs dimensions de la sexualité – identification, pratiques, sociabilité –, cinq configurations sexuelles se dessinent et se différencient par la place qu'y tiennent la sexualité, l'exposition aux violences et le rapport aux sociabilités homosexuelles. Cette approche permet d'identifier différents modes de vie au sein des minorités sexuelles masculines, dont certains sont sans doute propres à certaines générations, et de cerner des individus ayant subi des violences sexuelles tout au long de leur vie, y compris exercées par d'autres homosexuels, et qui semblent se disséminer dans leur existence. L'appartenance à une minorité sexuelle et les évolutions de son acceptation ne sont pas les seuls éléments permettant de saisir les logiques des violences sexuelles subies par cette population : l'organisation genrée de l'homosexualité masculine, les manières dont les vies des homo-bisexuels s'inscrivent dans des rapports de classe et d'âge incitent à proposer une approche intersectionnelle de ces violences.

Mots-clés

homosexualité, bisexualité, violences subies dans l'enfance, violences sexuelles, sociabilité sexuelle, santé

* Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, Centre de Recherche de l'Institut de Démographie de Paris 1 (CRIDUP-EA 134), Aubervilliers, France ; Institut national d'études démographiques (Ined).

** Institut national d'études démographiques (Ined), Aubervilliers, France ; École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les Enjeux Sociaux (IRIS).

*** Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, Centre de Recherche de l'Institut de Démographie de Paris 1 (CRIDUP-EA 134), Aubervilliers, France ; Institut national d'études démographiques (Ined).

Correspondance : claire.scodellaro@univ-paris1.fr



Les violences sexuelles subies par les minorités sexuelles masculines ont fait l'objet d'une attention accrue ces dernières années à la faveur du mouvement #MeToo : si celui-ci a d'abord concerné les femmes, l'émergence d'un hastag #MeToogay a rendu visible les témoignages de victimes de violences sexuelles, notamment au sein de la famille – c'est le cas du livre de Camille Kouchner, qui rapporte des faits d'inceste subis par un garçon de la part de son beau-père, même si le fait que ces violences aient lieu entre hommes n'a pas été souvent relevé (Kouchner, 2021). Certains témoignages mentionnaient également des violences subies au sein des espaces communautaires, dans des bars ou des lieux de sociabilité sexuelle, donc à l'âge adulte : ainsi la victime à l'origine de la diffusion du hastag #MeToogay en France est un jeune militant communiste qui a accusé de viol un élu d'une trentaine d'années et son conjoint et qui s'est suicidé peu après.

La surexposition des minorités sexuelles masculines aux violences sexuelles subies dans l'enfance a été bien établie par les recherches existantes, en France comme à l'étranger (Friedman *et al.*, 2011 ; Trachman et Lejbowicz, 2020 ; El Houry Lesueur *et al.*, 2021). Même si les données sur ce point sont moins nombreuses, ces populations subissent aussi des violences sexuelles à l'âge adulte, dans le couple et les espaces publics notamment (Messinger, 2011 ; Trachman et Lejbowicz, 2020 ; Duchesne *et al.*, 2021). Elles ont des conséquences négatives sur la santé mentale des hommes qui en sont victimes. Elles ne sont pas des incidents isolés mais peuvent être abordées comme un effet de la disqualification et de la stigmatisation des sexualités minoritaires, et tendent à façonner les perceptions et les rapports à soi des individus qui font partie de ces minorités (Meyer, 1995 ; Mustanski *et al.*, 2016).

Ces recherches insistent ainsi sur la dimension hétéronormative voire homophobe de ces violences, considérées en outre comme des facteurs de risque pour un ensemble d'expériences négatives ou de problèmes de santé. Les violences subies tendent à devenir la clé d'interprétation des comportements des individus comme les rapports sexuels non protégés (Lloyd et Operario, 2012), le suicide (Beck *et al.*, 2011 ; Paget *et al.*, 2016) et même les attirances sexuelles : les violences subies dans l'enfance précédant bien souvent la stabilisation d'une identification sexuelle, certaines recherches ont avancé que le fait d'avoir subi des violences augmenterait la probabilité d'avoir des attirances ou des pratiques avec des personnes de même sexe (Roberts *et al.*, 2013). Cette focalisation sur les violences sexuelles, en particulier celles subies dans l'enfance, peut ainsi relever d'une approche pathologisante de l'homosexualité comme conséquence d'un traumatisme, présente dans les études sur le VIH (Halperin, 2010). Considérer que ces violences sont hétéronormatives tend également à minimiser les violences exercées par des hommes appartenant à ces minorités sexuelles. Cette focalisation a sans doute pour objectif de ne pas redoubler les stigmatisations et les discriminations vécues par les homo-bisexuels masculins. Cela conduit cependant à méconnaître la diversité des expériences des violences

sexuelles dans cette population. On retrouve ici les difficultés à appréhender les violences conjugales et sexuelles chez les populations qui se situent à l'intersection de plusieurs rapports de domination, que Kimberlé Crenshaw a mis en évidence à propos des femmes noires (Crenshaw, 2005).

Pour analyser les manières dont les violences sexuelles s'inscrivent dans les vies des gays et des bisexuels en évitant la pathologisation et en prenant en compte l'ensemble du spectre de ces violences, nous proposons une approche en termes de configuration sexuelle. L'homosexualité et la bisexualité ne doivent pas nécessairement être conçues comme des orientations sexuelles qui définiraient des populations minoritaires homogènes. Ce sont des groupes pris dans les évolutions historiques de la sexualité et de l'intimité, et qui se caractérisent par des modes de vie hétérogènes en termes de sexualité, mais aussi de conjugalité et de sociabilité⁽¹⁾ (Pollak et Schiltz, 1987 ; Schiltz, 1997 ; Méthy *et al.*, 2015 ; Velter *et al.*, 2015). Il est ainsi nécessaire de prendre en compte l'ensemble des pratiques et événements relatifs à la sexualité, incluant identification sexuelle, parcours sexuels mais aussi violences sexuelles, et de différencier des configurations sexuelles, comme l'a fait Tania Lejbowicz à propos des minorités sexuelles féminines (Lejbowicz, 2022a, 2023) : cela ouvre une approche relationnelle des expériences et appartenances sexuelles d'un individu, celles-ci n'ayant de sens que rapportées à la configuration dans laquelle elles se situent. En prêtant attention non seulement au parcours sexuel mais au rapport à la sexualité des individus, la notion de configuration rejoint celle d'orientations intimes, c'est-à-dire des cadres mentaux qui "délimitent l'exercice de la sexualité, définissent le sens qui lui est donné et indiquent le rôle que la sexualité joue dans la construction de soi" (Bozon, 2001, p. 13).

Outre une diversité de modes de vie et de manières de vivre la sexualité interne aux minorités sexuelles, l'approche en termes de configuration permet de saisir la place variable que les violences sexuelles tiennent dans la vie des individus. On sait que les trajectoires de victimation sont diverses, un même fait ne s'inscrivant pas toujours de la même manière dans les vies des personnes qui l'ont subi (Das, 2006 ; Debauche, 2011 ; Fanslow *et al.*, 2021). Certaines expériences peuvent être oubliées tandis que d'autres peuvent s'inscrire durablement dans la construction de soi des individus ou refaire surface lorsqu'elles font l'objet de débats et d'affaires : il y a des variations historiques et générationnelles de perceptions et de sensibilité (Bajos et Bozon, 2008). Si la notion de consentement est la catégorie sociale censée distinguer sexualité violente ou non violente, la sexualité et ce qui n'en est pas (Théry, 2022), les études sur les victimes de violences sexuelles attestent de la porosité de ces frontières, les violences sexuelles étant conçues par certaines comme une part de leur vie sexuelle, certains événements pouvant être qualifiés de

(1) Les analyses qui suivent portent sur des individus qui s'identifient comme homosexuels ou bisexuels ; nous employons indifféremment les expressions d'homosexuel, de gay, de minorités sexuelles masculines. Nous utilisons gay comme substantif et gai comme adjectif.

violence après-coup et rétrospectivement, après avoir été perçus comme de la sexualité. C'est un résultat important des approches féministes des violences sexuelles (Kelly, 1988 ; McKinnon, 1989 ; Dobash et Dobash, 1998 ; Hlavka, 2014 ; Lejbowicz, 2022b ; Lévy-Guillain, 2023). On peut faire l'hypothèse que de tels processus de minimisation ou de normalisation, et d'effets de contexte sur la perception des violences existent chez les minorités sexuelles masculines (McKie *et al.*, 2020 ; Lejbowicz et Trachman, 2021 ; Gaspar *et al.*, 2021 ; Sternin *et al.*, 2022), d'autant plus que, comme le note Heather Hlavka, « there is little room for men in dominant sexual victimization paradigms that often exclude same-sex assault and women as perpetrators » (Hlavka, 2017, p. 497-498). Cela conduit à faire du partage entre sexualité et violence une question à part entière.

En identifiant des configurations, il s'agit moins d'analyser les effets des violences sexuelles sur l'orientation sexuelle ou sur la santé mentale que d'étudier la plus ou moins grande dissémination des violences dans les vies des individus : ce concept, que nous reprenons à Derrida (1972a), vise ici à qualifier certaines manières de vivre les violences subies, dans lesquelles celles-ci prennent une place centrale dans la vie des individus, affectent plusieurs aspects de leur existence, et troublent leurs catégories de perception⁽²⁾. Cela renvoie notamment à des parcours affectifs spécifiques corrélés avec les violences subies (Brown *et al.*, 2020) ; à une difficulté à faire part de ce qui a été subi (Berns et Schweingruber, 2007) ; à des sentiments de perte de sens et de soi (Herman, 1992) ; à une incertitude sur la différence entre sexualité et violence. Les expériences de violences subies ne peuvent pas être appréhendées comme des variables qui auraient toujours les mêmes effets et la même signification – nous rejoignons ici les critiques plus générales de la causalité linéaire en sciences sociales (Abbott, 2001, voir également Peretti-Watel, 2004). En essayant de saisir des phénomènes de dissémination, l'objectif est de repérer des processus de cumul de violences subies qui ont des effets sur la santé, mais aussi des violences qui affectent différents aspects des vies des victimes.

Après avoir présenté le bilan des études sur les violences sexuelles subies par les minorités sexuelles masculines et les données sur lesquelles nous nous appuyons, nous proposons une stratégie d'analyse mobilisant une analyse factorielle et une méthode de classification sur un ensemble de variables sexuelles, permettant de proposer une manière alternative de comprendre la place des violences sexuelles dans les vies de ces minorités.

(2) Les analyses de Derrida portent non sur les expériences des individus mais sur l'interprétation des textes. La dissémination « marque une multiplicité irréductible et générative. Le supplément et la turbulence d'un certain manque fracturent la limite du texte, interdisent sa formalisation exhaustive et clôturante ou du moins la taxinomie saturante de ses thèmes, de son signifié, de son vouloir-dire » (Derrida, 1972b, p. 62). La difficulté de donner un sens à ce qui a été subi, d'en rendre compte en identifiant une origine et une fin, de distinguer ce qui est propre à un individu et ce qui lui est étranger sont des éléments qui caractérisent les victimes de violences sexuelles, dont les textes rassemblés dans *La culture de l'inceste* constituent des témoignages frappants (Brey et Drouar, 2022).

I. Comment comprendre les liens entre violences subies, trajectoire sexuelle et santé ?

L'état des connaissances sur les violences sexuelles subies par les minorités sexuelles masculines pose la question des données disponibles pour comprendre ce phénomène et des manières de les objectiver. Au-delà des contraintes statistiques d'échantillonnage et des différences de stratégies de recherche concernant les minorités sexuelles (Rault et Trachman, 2023), un des enjeux est d'ouvrir la « boîte noire » des données mobilisées pour établir des corrélations et de questionner ce qui justifie l'attention portée à certaines variables plutôt qu'à d'autres (Becker, 2016, chapitre 3). Nous pourrions alors préciser l'intérêt de nos données pour aborder cette question.

1. Conception univoque des violences et focalisation sur les violences sexuelles subies dans l'enfance : les limites des recherches existantes

Les recherches sur les violences sexuelles subies par les homo-bisexuels s'appuient pour la plupart sur des données chiffrées. Elles comprennent des études qui analysent la surexposition aux violences sexuelles subies dans l'enfance des minorités sexuelles comparées aux hétérosexuels ; d'autres qui portent sur les liens entre violences sexuelles dans l'enfance et prises de risques chez les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes ; enfin, des recherches qui portent sur la diversité des violences sexuelles subies par les minorités sexuelles tout au long de leur vie.

Concernant la surexposition des minorités sexuelles aux violences sexuelles subies dans l'enfance, la méta-analyse de Friedman *et al.* (2011) compare des échantillons d'individus qui déclarent des attirances, des pratiques avec des personnes de même sexe ou qui s'identifient comme gaies, lesbiennes ou bisexuelles avec des individus hétérosexuels, en différenciant selon le genre, dans des échantillons issus de collectes en milieu scolaire en Amérique du Nord. L'étude conclut à un risque plus important pour les minorités sexuelles de subir des violences sexuelles avant 18 ans, le risque étant particulièrement important chez les minorités sexuelles masculines. À partir d'une étude portant sur un échantillon probabiliste de 22 071 individus dans trois États américains, Andersen et Blossnich (2013), sans distinguer selon le genre, montrent que les gays, les lesbiennes et les bisexuels hommes et femmes ont plus de risque d'avoir subi des abus sexuels dans l'enfance que les personnes hétérosexuelles.

De nombreuses études établissent un lien entre les violences sexuelles subies dans l'enfance par les minorités sexuelles masculines et les comportements sexuels à risque (Paul *et al.*, 2001 ; Relf *et al.*, 2004 ; Brennan *et al.*, 2007 ; Mimiaga *et al.*, 2009 ; Schilder *et al.*, 2014 ; Phillips *et al.*, 2014 ; Williams *et al.*, 2015). Dans leur méta-analyse, Loyd et Operario (2012) concluent à une surexposition aux violences sexuelles subies dans l'enfance chez les hommes séropositifs qui ont des rapports sexuels avec des hommes ainsi que chez ceux qui ont des

rapports sexuels non protégés. Alors que de nombreuses recherches portent sur les violences sexuelles dans l'enfance, quelques-unes ont établi que les minorités sexuelles subissent des violences sexuelles tout au long de leur vie. Il s'agit de violences sexuelles subies à l'âge adulte, imposées par la force physique ou la menace (Krahé *et al.*, 2000 ; Rothman *et al.*, 2011 ; Wegner et Cue Davis, 2020) ou de violences sexuelles dans le cadre conjugal (Messinger, 2011, 2017).

Une des limites de ces études concerne la définition des violences sexuelles subies dans l'enfance et la place que leur donnent ceux qui les ont subies (Borough *et al.*, 2015 ; voir également Arreola *et al.*, 2008) : si la plupart des études analysent les différences d'exposition des minorités sexuelles selon leurs caractéristiques sociodémographiques (en termes d'identification sexuelle et d'appartenance ethno- raciale en particulier), on peut faire l'hypothèse que l'importance que les violences sexuelles ont dans la vie des gays et des bisexuels, comme événement circonscrit ou au contraire comme élément déterminant dans la manière dont un individu conçoit son existence, varie également.

La focalisation sur les violences sexuelles dans l'enfance est une seconde limite des recherches existantes. Cette focalisation est liée à une problématisation sociale récente, appuyée par des mouvements sociaux et des politiques publiques, qui contribue non seulement à définir certains faits comme des violences, mais aussi les manières dont les individus interprètent certaines de leurs expériences et font de ces violences un traumatisme majeur qui a des conséquences tout au long de la vie (Hacking, 1995, chapitre 4 ; 1999, chapitre 5). Comme le souligne Ian Hacking, il ne s'agit pas de remettre en cause l'expérience des victimes et la gravité de ces violences, mais de souligner que cette expérience est déterminée par un contexte historique spécifique, et liée aux catégories à la disposition des individus pour décrire ce qui leur arrive. Ces différences de problématisations des violences peuvent conduire les recherches scientifiques à prêter attention à certaines trajectoires et à certaines variables plutôt qu'à d'autres, qui pourraient pourtant apporter des éléments d'explications complémentaires : ainsi les bisexuels font l'objet de beaucoup moins d'études que les gays (Yoshino, 2000) ; ou encore, les violences sexuelles qui ont lieu dans le cadre conjugal sont peu interrogées (Messinger, 2017).

Enfin, les études féministes ont montré que dans les vies des femmes la distinction entre expériences qui relèvent de la sexualité et expériences qui relèvent de la violence n'allait pas de soi du fait de l'organisation genrée de la sexualité (Kelly, 1988 ; McKinnon, 1989). Les sexualités entre hommes posent d'autres questions du fait de l'organisation spécifique de subcultures sexuelles, caractérisées par des scripts sexuels où la domination et l'humiliation ne sont pas rares, et le degré d'interconnaissance entre les partenaires parfois faible voire inexistant (Hennen, 2008 ; Rubin, 2010). Les conséquences de ces multiples usages et significations de la sexualité sur la manière d'appréhender les sexualités entre hommes et la place qu'y tiennent la contrainte et le consentement ont été discutées par les études gaies et lesbiennes (Bersani, 2011 ; Halperin, 2010 ;

Trachman et Bérard, 2018 ; Buggs et Hoppe, 2023). Ces études incitent à comprendre les violences sexuelles subies par les minorités sexuelles masculines dans la spécificité de leurs subcultures sexuelles et de leurs pratiques.

2. Une enquête sur les violences comportant des informations sur les multiples dimensions de la vie sexuelle

En 2015, l'Institut national d'études démographiques (Ined) a réalisé l'enquête Violences et rapports de genre (Virage). Celle-ci avait pour but de mesurer les violences de genre subies par les femmes et les hommes en France métropolitaine (Brown *et al.*, 2020), mais aussi celles auxquelles sont confrontées les populations minoritaires, notamment les minorités sexuelles. Anticipant la faible présence de ces dernières dans l'échantillon aléatoire de la population française, un dispositif complémentaire basé sur le volontariat s'adressant spécifiquement aux lesbiennes, gays, bisexuel.les et/ou trans (LGBT) a été mis en place, l'enquête Virage LGBT (Trachman et Lejbowicz, 2020) conduite de novembre 2015 à mars 2016. Le recrutement s'est fait par la diffusion du questionnaire auprès des membres d'une centaine d'associations communautaires, de liens sur les sites internet communautaires, de flyers et affiches informant de l'existence de l'enquête diffusés dans des bars et événements LGBT. La passation était autoadministrée en ligne. Au total, 10 612 individus ont commencé à remplir le questionnaire et 7 148 y ont répondu en entier, soit un taux d'aboutissement de 67 %. Afin de ne pas recruter que des individus concernés par les violences, l'enquête n'était pas présentée comme portant sur ce thème mais s'intéressant aux aspects ordinaires de la vie des personnes LGBT. Un premier ensemble de questions renseignait les caractéristiques sociodémographiques et l'état de santé de cette population ; puis le questionnaire se focalisait sur les violences subies.

L'enregistrement des violences dans cette enquête a quelques spécificités, qui visent à prévenir les difficultés méthodologiques de déclaration de ces expériences sensibles tout en assurant la qualité des données. Les questions sur les violences subies distinguent le moment où elles ont eu lieu (au cours des 12 derniers mois ou auparavant, désigné comme « au cours de la vie »), les formes de violences (verbales, psychologiques, physiques, sexuelles), les espaces où elles surviennent (études, travail, espaces publics, couple, relations passées, famille). Conformément aux recommandations concernant les enquêtes statistiques sur les violences de genre (Walby et Myhill, 2001), le questionnaire n'emploie pas le mot « violence » et décrit des faits le plus précisément possible (par exemple, avoir été frappé, avoir été forcé à faire ou à subir des attouchements du sexe, avoir eu un rapport sexuel contre son gré...). Pour les personnes qui déclaraient de tels faits, des questions étaient posées sur la date, le contexte, les conséquences du point de vue affectif, la gravité ressentie.

Les violences familiales ont dans cette enquête une définition large : elles font référence aux faits exercés par des membres de la famille et par des

personnes de l'entourage proche (voisin ou voisine bien connu-e, auxiliaire de vie, baby-sitter, etc.). Ce n'est pas le statut juridique ou biologique qui définit ici l'entourage familial mais une proximité entre les personnes dans le cadre quotidien de la socialisation familiale. L'enquête enregistre également les violences subies dans les espaces publics, que nous mobiliserons également ici, en définissant celles-ci par le statut des agresseurs plus que par le lieu des violences : ce sont des faits commis par des personnes qui ne sont pas proches de la victime, et qui peuvent avoir eu lieu dans le voisinage, les bars, les commerces, les salles de sport par exemple. Les violences conjugales sont appréhendées dans leurs dimensions psychologiques, physiques et sexuelles et sont définies comme commises dans le cadre d'un couple, cohabitant ou non.

3. Une analyse par configurations sexuelles

Les analyses portent sur les 3 288 hommes s'identifiant comme homosexuels ou bisexuels et ayant déclaré des pratiques sexuelles avec d'autres hommes dans la base Virage LGBT. Restreindre aux individus qui s'identifient comme homo- ou bisexuels parmi les hommes ayant des pratiques sexuelles avec d'autres hommes permet de resserrer l'analyse sur des individus dont l'homosexualité ou la bisexualité est plus susceptible de faire partie de leurs modes de vie.

Les statistiques descriptives portent en premier lieu sur les caractéristiques socio-démographiques, sexuelles et de santé de l'échantillon. Nous avons ensuite mené une analyse des correspondances multiples (ACM) sur les variables de configuration sexuelle, suivie d'une classification mixte (classification par k-means en cent classes puis classification ascendante hiérarchique) à partir des coordonnées des individus sur les dix premiers axes de l'ACM. L'analyse factorielle a pour intérêt de ne pas définir *a priori* les indicateurs permettant de constituer des groupes, mais de repérer des corrélations entre variables, des proximités et des oppositions entre leurs modalités (Husson *et al.*, 2016). Elle met en évidence les principales dimensions qui organisent les différences et similitudes entre individus. La classification permet de délimiter des groupes d'individus de telle manière que les individus soient le plus semblables les uns aux autres au sein d'un groupe et que les groupes soient aussi le plus différent entre eux (*ibid.*). Les différents groupes constituent les modalités d'une nouvelle variable, ici une classe de configuration sexuelle, synthétisant les multiples variables initiales de l'ACM portant sur différents aspects de la sexualité.

Nous avons ensuite mené des régressions logistiques sur le risque de reporter des problèmes de santé en fonction de l'appartenance à l'une des classes de configuration sexuelle. Nous avons retenu trois types de variables de santé : la santé perçue, qui donne une évaluation globale et subjective de l'état de santé et qui est très corrélée à la mortalité (Idler et Benyamini, 1997) ; la séropositivité au VIH⁽³⁾ ; quatre indicateurs de santé mentale : tentative(s) de suicide au cours

(3) Les informations collectées étant le statut sérologique déclaré par l'enquêté et la date de connaissance de la séropositivité.

de la vie, boulimie mentale au cours de la vie, épisode dépressif majeur au moment de l'enquête⁽⁴⁾, idées noires (penser à se faire du mal) au moment de l'enquête.

Chaque régression logistique dichotomique est menée isolément sur chaque variable de santé – en excluant les réponses manquantes. Les variables de contrôle, en dehors des configurations sexuelles, sont le groupe d'âge, le niveau de diplôme, la PCS et le type de territoire de résidence. Il s'agit de variables n'entrant pas dans la construction des groupes mais qui peuvent être corrélées à la fois aux configurations sexuelles et à l'état de santé. De manière classique, la modalité de référence choisie pour les configurations sexuelles est une modalité qui rassemble un grand nombre d'individus, de manière à assurer la robustesse des résultats, et qui présente une situation extrême quant aux phénomènes étudiés, maximisant ainsi les contrastes avec les autres modalités. La configuration dite « sociabilité sexuelle conjugale » réunit ces deux critères⁽⁵⁾.

Les variables mobilisées dans l'analyse des correspondances multiples et la classification renseignent le parcours sexuel (attirance, pratique, identification ; nombre de partenaires ; premier rapport ; réaction de l'entourage à l'homo-bisexualité de l'enquêté ; rapports sexuels tarifés) ; la fréquentation d'espaces de rencontre et de sociabilité entre hommes (saunas, lieux extérieurs de drague, sex-clubs, sites de rencontre sur internet et applications de rencontre) ; la trajectoire et la situation conjugale (relations de plus de 4 mois). Ces différents éléments permettent de saisir un ensemble d'informations sur la sociabilité sexuelle, c'est-à-dire des formes de relations sociales entre personnes plus ou moins proches au cours desquels des sexualités minoritaires peuvent être pratiquées, discutées, mais aussi des relations affectives plus ou moins durables se nouer, et qui sont, au-delà des interactions sexuelles proprement dites, un aspect central pour certains hommes homo-bisexuels (Warner, 1999 ; Rubin, 2010).

En considérant que le partage entre violence et sexualité était une question en tant que telle et non un présupposé de l'analyse, nous avons choisi d'analyser l'ensemble des événements sexuels, y compris les violences, sans préjuger de leur poids ou de leur statut.

Contrairement à la plupart des recherches menées jusqu'ici, les violences ne sont pas mises en regard par rapport aux pratiques ou à l'orientation sexuelle, mais elles sont intégrées dans la caractérisation de la sexualité. Pour spécifier les violences, nous avons pris en compte les attouchements, tentatives de viols et viols subis dans la famille avant 18 ans. La nature des actes et leur répétition

(4) Le module de questions qui permet de repérer les épisodes dépressifs majeurs est tiré du Mini International Neuropsychiatric Interview (MINI). Celui sur la boulimie mentale est présenté dans Scodellaro *et al.*, 2017, ainsi qu'une interprétation du développement de ces troubles dans un contexte de situations stressantes. En psychiatrie, la boulimie est caractérisée non seulement par des prises alimentaires importantes et rapides mais aussi par des méthodes de compensation visant à contrôler le poids (vomissements provoqués, prises de laxatifs, jeûne, activité physique intense), y compris jusqu'à un risque léthal.

(5) Les analyses ont été menées avec les logiciels SAS et SPAD.

ont permis de construire un indicateur de violences sexuelles familiales en 5 niveaux de sévérité (Charruault *et al.*, 2020) : le premier niveau correspond à l'absence de déclaration de violences, le niveau moins sévère à des attouchements sexuels survenus moins de 5 fois, le niveau sévère à des attouchements sexuels au moins 5 fois ou un viol ou tentative de viol unique, le niveau très sévère à des viols ou tentatives de viol répétés. L'absence de réponse à une des questions sur les actes conduit à classer les individus dans le niveau indéterminé. Nous avons également intégré les viols et tentatives de viol au cours des douze derniers mois, quel que soit l'espace de vie dans lequel elles ont été commises, les viols et tentatives de viol dans le couple au cours de la vie, les viols, tentatives de viol et agressions sexuelles dans les espaces publics au cours de la vie, ainsi que le consentement lors du premier rapport sexuel.

Les quatre premiers axes de l'analyse des correspondances multiples (graphiques des axes 1 à 4 en annexe 1) représentent 67,7 % de la variance totale (calcul d'après les taux modifiés de Benzecri) et les dix premiers axes, utilisés ensuite pour la classification, rendent compte de 86,0 % de la variance totale. Le premier axe qui en est issu indique l'intensité de la sociabilité sexuelle, avec comme variables typiques le nombre de partenaires sexuels au cours de l'année et au cours de la vie. Le deuxième axe différencie les identifications comme homosexuel et comme bisexuel. Sur le troisième axe apparaissent les violences sexuelles dans l'enfance. Le quatrième axe est structuré par les violences sexuelles à l'âge adulte.

Cette première analyse nous a permis de distinguer cinq groupes présentant des configurations sexuelles différentes (annexe 2 pour la représentation des individus et classes sur les deux premiers plans factoriels). Le nombre de 5 classes est apparu le plus approprié en raison d'un indice de Davies-Bouldin⁽⁶⁾ plus faible que pour un nombre de classes immédiatement inférieur ou supérieur. L'inertie inter-classes représente dans ce cas 35,1 % de l'inertie totale.

II. Sociabilités, latéralité, violences : les dimensions des configurations sexuelles

1. Des configurations qui se distinguent selon leurs modes de vie et leurs expériences des violences

Le tableau 1 présente les caractéristiques sociodémographiques, les expériences de violence et l'état de santé des hommes de l'échantillon. Au regard des données sur les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes en France, on retrouve certaines caractéristiques de cette population par rapport

(6) L'indice de Davies-Bouldin est une mesure de similarité entre classes, fondée sur la dispersion intra-classe et la séparation entre classes. Il s'agit de la moyenne du rapport entre les distances des individus à leur centre de classe et la distance entre ce centre et celui de la classe la plus similaire. Il varie entre 0 (meilleure classification) et $+\infty$.

à la population majoritaire : une population plutôt jeune, diplômée (77 % sont diplômés du supérieur) et urbaine (Bajos *et al.*, 2008 ; Trachman et Lejbowicz, 2020). La prévalence des personnes déclarant vivre avec le VIH (13 %) est proche de celle d'autres enquêtes françaises (Alain *et al.*, 2021). Notons que pour un faible effectif de l'échantillon ($n = 47$), le statut sérologique n'a pas été déclaré. L'échantillon contient 9 % d'hommes qui s'identifient comme bisexuels : c'est un taux proche de celui d'autres enquêtes de convenance (Velter *et al.* 2015), mais on sait que les stratégies de collecte communautaire ne saisissent qu'une fraction spécifique des personnes bisexuelles (Kuyper, Fernee et Keuzenkamp, 2016). Par ailleurs, en choisissant de définir les bisexuels selon le critère de l'identification, nos résultats ne sont pas tout à fait comparables avec les autres analyses menées en France, qui retiennent plutôt celui de la pratique sexuelle avec les deux sexes au cours de la vie (pour une discussion sur ce point voir Maillolchon, 2023).

Nous retrouvons dans cet échantillon certaines caractéristiques des sociabilités sexuelles gaies : un nombre important de partenaires sexuels (43 % des individus ont eu plus de 30 partenaires au cours de leur vie), une fréquentation régulière ou occasionnelle des lieux de sociabilité sexuelle (pour 53 % de l'échantillon) un grand nombre de personnes qui ne sont pas en couple (43 %) (Bajos *et al.*, 2008 ; Velter *et al.* 2013). Du point de vue de l'état de santé, la santé mentale paraît dégradée, à l'instar de ce qu'ont établi d'autres recherches : 17 % ont déjà fait une tentative de suicide, 21 % présentent un ensemble de symptômes évocateurs d'une dépression au moment de l'enquête, 27 % font part d'idées noires, 6 % ont déjà eu des troubles boulimiques.

S'agissant des violences sexuelles, 9 % des répondants déclarent en avoir subies dans la famille avant 18 ans, un peu moins de 6 % dans les espaces publics avant 18 ans, et 2 % dans le couple au cours de la vie. Quelle que soit la sphère de survenue, des viols ou tentatives de viol au cours des 12 derniers mois sont rapportés par 2 % des hommes. Ces prévalences semblent relativement basses au regard d'autres recherches. Par exemple, dans des enquêtes menées aux États-Unis durant la même période, 30 % à 47 % des personnes gaies, bisexuelles, et des hommes ayant des rapports sexuels avec les hommes déclaraient des violences sexuelles au cours de leur vie (Black *et al.*, 2011 ; Chen *et al.*, 2020 ; Rothman *et al.*, 2011). Les comparaisons internationales des taux de violences subies sont toutefois difficiles, car les dispositifs d'enquête ne sont pas nécessairement identiques, les manières de délimiter les populations non plus, les formulations des questions ne sont pas les mêmes⁽⁷⁾ et les déclarations et les perceptions des violences sont pour une part influencées par les contextes nationaux, les politiques publiques, la formation des professionnels de police et de justice, etc. (Dobash et Dobash, 1984). Du point de vue du contexte social, si les violences sexuelles subies ont gagné en visibilité en

(7) Elles ne sont pas toujours présentes dans les publications et il est difficile de savoir jusqu'à quel point ces différences de formulation influent sur les déclarations (Cavalin, 2016, p. 730 et suivantes).

France à la suite du mouvement #MeToo et #MeTooGay, le phénomène était peu présent dans l'espace public en 2015 et 2016, certaines victimes ne se considérant alors sans doute pas comme telles ou ne souhaitant pas en faire état. Si une partie des répondants ont déclaré des violences y compris de niveau très sévère, 86 % d'entre eux ne déclarent aucune violence.

La superposition de la sexualité et de la violence dans la vie des enquêtés apparaît dans les circonstances du premier rapport sexuel : il s'agit d'un rapport forcé pour 2 % de l'échantillon, un rapport que l'on peut qualifier de cédé (non souhaité mais accepté) pour 11 %. Le faible taux de rapports forcés déclarés pourrait relever d'une négation de la violence et être la conséquence des

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques, de santé et violences sexuelles des gays et bisexuels en 2015-2016

		%	Effectifs
Caractéristiques sociodémographiques	Groupe d'âge		
	20-29 ans	27,8	913
	30-39 ans	22,8	751
	40-49 ans	25,1	824
	50-69 ans	24,3	800
	Diplôme le plus élevé obtenu		
	Aucun diplôme	1,4	45
	BEPC/BEP/CAP	7,5	248
	Baccalauréat	14,1	463
	Diplôme du supérieur 1 ^{er} cycle	14,4	472
	Diplôme du supérieur 2 ^e et 3 ^e cycle	62,3	2 047
	NSP/NVPD	0,4	13
Territoire d'habitation	Île-de-France	37,9	1 246
	Autre agglomération	54,2	1 782
	Territoire rural	7,6	251
	NSP/NVPD	0,3	9
Caractéristiques conjugales et sexuelles	Identification sexuelle		
	Homosexuelle	91,1	2 994
	Bisexuelle	8,9	294
	En couple actuellement	57,3	1 883
	Nombre de partenaires masculins au cours de la vie		
	10 et moins	23,9	785
	11 à 30	19,5	641
	31 à 100	22,4	735
	101 et plus	20,6	678
	NSP/NVPD	13,7	449
Fréquentation régulière ou occasionnelle des lieux de sociabilité sexuelle	52,9	1 738	
Le premier rapport était :	Non souhaité mais accepté	10,8	355
	Forcé	1,6	53
Violences sexuelles subies	Violences sexuelles subies dans la famille avant 18 ans		
	Aucune	91,0	2 992
	Niveau moins sévère	1,3	43
	Niveau sévère	2,2	71
	Niveau très sévère	4,8	159
	Niveau indéterminé	0,7	23
Violences sexuelles subies dans le couple au cours de la vie	2,1	70	
Violences sexuelles subies dans l'espace public avant 18 ans	5,8	192	
Viol ou tentative de viol au cours des 12 derniers mois (tous espaces)	2,0	67	

Tableau 1 (suite). Caractéristiques sociodémographiques, de santé et violences sexuelles des gays et bisexuels en 2015-2016

		%	Effectifs
État de santé	Statut sérologique déclaré pour le VIH		
	Séronégatif	85,5	2 812
	Séropositif	13,1	429
	NSP/NVPD	1,4	47
	Santé perçue actuelle		
	Très bon ou bon	81,5	2 679
	Assez bon, mauvais ou très mauvais	18,3	602
	NSP/NVPD	0,2	7
	Épisode dépressif majeur actuel	20,7	680
	Idées noires au cours des 12 derniers mois	27,0	888
	Boulimie mentale au cours de la vie	6,2	204
	Tentatives de suicide au cours de la vie	17,4	572
Ensemble		100,0	3 288
<i>NSP/NVPD</i> : Ne sait pas/ ne veut pas dire.			
<i>Champ</i> : Hommes ayant eu des rapports sexuels avec des hommes et s'identifiant comme homosexuels ou bisexuels.			
<i>Source</i> : Virage LGBT, Ined, 2015-2016.			

stratégies de certains agresseurs : ne pas recourir à la force physique, agir avec douceur, parler d'une relation amoureuse et ainsi faire passer la violence pour de la sexualité (Dussy 2013). L'âge médian au premier rapport sexuel est d'autant plus faible que le rapport sexuel a été contraint, et ce de manière significative au seuil de 1 ‰ : 11 ans si le premier rapport était forcé ; 16 ans s'il était cédé et 18 ans s'il était souhaité.

La classification issue de l'analyse des correspondances multiples permet de délimiter cinq classes distinctes selon leur configuration sexuelle. Le tableau 2 indique pour chaque classe les variables conjugales et sexuelles distinguant le plus les classes de l'ensemble de l'échantillon. Les résultats complets figurent en annexes 3 (variables actives) et 4 (autres caractéristiques socio-démographiques). On peut regrouper les classes selon les dimensions qui organisent ces groupes : une dimension qui distingue un groupe à forte sociabilité sexuelle et un groupe à sociabilité plus conjugale ; une dimension où les hommes qui s'identifient comme bisexuels sont nombreux, mais qui rassemble également des gays à l'écart des sociabilités homosexuelles ; une dimension qui distingue les individus ayant déclaré des violences sexuelles selon qu'elles ont lieu dans l'enfance ou tout au long de leur vie.

La première classe en termes d'effectifs (39 %, n = 1 294) rassemble des homosexuels à forte sociabilité sexuelle : s'identifiant plus souvent comme homosexuels (98 %) que l'ensemble de l'échantillon (91 %), ils déclarent un grand nombre de partenaires sexuels au cours de leur vie (plus de 100 pour 41 % d'entre eux) et dans les 12 derniers mois (au moins 15 pour 42% d'entre eux), ainsi qu'une fréquentation plus régulière des lieux de sociabilité sexuelle physiques (saunas, backrooms, lieux de drague extérieurs occasionnellement pour 58 %, régulièrement pour 25 %) et numériques (régulièrement pour

Tableau 2. Configurations sexuelles, sociabilité et violences sexuelles des hommes ayant eu des rapports sexuels avec des hommes et s'identifiant comme homosexuels ou bisexuels en 2015-2016, selon la classe, en %

	Sociabilité sexuelle intense (39,4 %)	Sociabilité sexuelle conjugale (38,1 %)	Homo-bisexualité latérale (13,7 %)	Violences sexuelles dans l'enfance (6,3 %)	Violences disséminées (2,4 %)	Ensemble (100,0 %, n = 3288)
Identification homosexuelle	98,4 ***	98,6 ***	49,6 ***	91,4 ns	88,8 ns	91,1
En couple actuellement	44,7 ***	76,2 ***	39,4 ***	55,8 ns	47,5 ns	56,8
N'a jamais été en couple	12,3 ns	7,9 ***	24,3 ***	10,1 ns	8,8 ns	12,0
Plus de 100 partenaires sexuels au cours de la vie	40,7 ***	4,6 ***	6,0 ***	23,6 ns	22,5 ns	20,6
Fréquentation occasionnelle des saunas, backrooms, lieux de drague extérieurs	57,7 ***	21,5 ***	35,0 *	48,1 ***	36,3 ns	39,6
Usage régulier des outils de drague numériques	72,6 ***	12,2 ***	40,5 ns	45,6 ns	58,8 **	43,1
Sexualité totalement acceptée par la mère	25,9 ns	36,3 ***	4,9 ***	20,2 *	15,0 *	26,3
Premier rapport sexuel contraint	10,4 ns	8,1 ***	12,4 ns	21,6 ***	22,5 **	10,8
Violences sexuelles dans la famille dans l'enfance sévères ou très sévères	0,7 ***	0,2 ***	1,1 **	97,6 ***	13,8 *	7,0
Violences sexuelles dans la famille avant 10 ans	0,0 ***	0,0 ***	0,2 ***	54,3 ***	2,5 ns	3,5
Violences sexuelles dans le couple au cours de la vie	0,5 ***	1,0 ***	1,3 ns	2,4 ns	51,3 ***	2,1
Violences sexuelles dans l'espace public à 18 ans ou plus	2,4 ns	1,5 ***	1,3 *	3,4 ns	46,3 ***	3,0
Avoir subi un viol ou une tentative de viol au cours des 12 derniers mois	0,0 ***	0,0 ***	0,2 **	1,9 ns	77,5 ***	2,0

*** $p < 0,001$; ** $p < 0,01$; * $p < 0,05$; ns : $p \geq 0,05$; avec $p =$ probabilité que la répartition de la caractéristique soit la même dans la classe que dans l'ensemble de l'échantillon.
Note de lecture : Dans la classe à sociabilité sexuelle intense, 98,4 % des individus s'identifient comme homosexuels, contre 91,1 % dans l'ensemble de l'échantillon et la différence est significative au seuil de 1 pour mille.
Source : Virage LGBT, Ined, 2015-2016.
Champ : Hommes ayant eu des rapports sexuels avec des hommes et s'identifiant comme homosexuels ou bisexuels (n = 3288).

73 %). Ils se perçoivent plus souvent comme très masculins (17 %) et plus rarement comme féminins ou pas très masculins (15 %). Peu rapportent des violences sexuelles, quels que soient la période et l'espace de survenue (e.g. aucune violence sexuelle dans la famille pour 98 %, ni dans le couple pour 99,5 %). Ils sont plus âgés que l'ensemble de l'échantillon (59 % ont 40 ans ou plus), plus souvent cadres et résidant en région parisienne. D'autres éléments attestent d'une orientation intime spécifique : ils sont plus nombreux à avoir eu leur premier partenaire masculin entre 18 et 20 ans (29 %), le plus souvent une connaissance ou une rencontre récente (75 %), ont plus souvent eu uniquement des partenaires sexuels masculins (75 %), sont moins souvent en couple (45 %). Les personnes de ce groupe sont caractérisées par une sociabilité sexuelle intense.

La seconde classe, aux effectifs presque aussi nombreux (38 %, n = 1 254), rassemble les homosexuels en couple : ils se définissent eux aussi plus fréquemment comme homosexuels (99 %), mais sont surtout plus souvent en couple au moment de l'enquête (76 %). Ils ont beaucoup moins de partenaires sexuels que l'ensemble de l'échantillon (moins de 11 au cours de la vie pour 41 %), fréquentent peu les lieux de sociabilité sexuelle (58 % n'y vont jamais) et ont peu recours aux outils de drague numériques (34 % n'en utilisent jamais). Leur sexualité de couple apparaît plus exclusive (59 % n'ont pas eu de nouveau partenaire au cours des 12 derniers mois). Ils déclarent plus fréquemment une homosexualité acceptée de la part de leur entourage familial (par la mère pour 70 %, par le père pour 55 %). Ils sont également moins susceptibles d'avoir subi des violences sexuelles (2 % en ont connu dans la famille, 1 % dans le couple). Les membres de cette classe sont plus jeunes que ceux de la première classe (61 % ont moins de 40 ans) mais ont un profil social similaire. Cette classe correspond à une sociabilité sexuelle conjugale.

La troisième classe rassemble des hommes (14 %, n = 452) se définissant plus fréquemment comme bisexuels, pour la moitié d'entre eux (50 %). Ils ont un nombre moins important de partenaires sexuels que l'ensemble de l'échantillon (11 % n'en ont eu aucun l'année passée), une expérience plus fréquente du célibat (24 % n'ont jamais été en couple), une distance par rapport aux espaces de la culture sexuelle gaie (e.g. 41 % vont occasionnellement ou régulièrement dans les bars), le sentiment d'être un peu féminin ou pas très masculin (29 %), une sexualité qui est nettement moins connue de la part de leur entourage (inconnue de la mère pour 75 %, et du père pour 79 %). Ils sont moins susceptibles de déclarer des violences sexuelles que l'ensemble de l'échantillon (1 % dans la famille, 1 % dans les espaces publics). Ils ont des positions professionnelles moins élevées (24 % sont cadres), habitent plus souvent hors de l'Île-de-France (28 %) et se situent plus souvent à chacune de l'extrémité de l'échelle des âges (entre 18 et 29 ans pour 38 %, 50 ans et plus pour 33 %). Leur mode de vie relève d'une homo-bisexualité qu'on peut qualifier de latérale, en entendant par là des modes de vie et des rapports à soi marqués par un moindre

investissement dans les subcultures sexuelles gaies, moins dotés socialement, à distance des figures –réelles mais aussi imaginaires– de l'homosexualité masculine caractérisées par l'affirmation de soi, de sa masculinité et de ses désirs (sur cette sexualité latérale, voir Trachman, 2018).

Les deux dernières classes rassemblent les individus ayant déclaré des violences sexuelles. La quatrième (6 %, n = 208) concerne ceux qui ont déclaré des violences sexuelles dans l'enfance ou l'adolescence, qu'elles aient eu lieu dans la famille (54 % ont connu des violences sexuelles dans la famille avant l'âge de 10 ans) ou dans les espaces publics (15 % rapportent des violences avant 18 ans). Les individus y déclarent une homosexualité plus souvent rejetée par leur entourage familial (totalement rejetée par la mère pour 13 %, par le père pour 14 %). Du point de vue de leur trajectoire sexuelle, ils sont plus nombreux à avoir eu des partenaires des deux sexes (55 %), et ne fréquentent qu'occasionnellement les espaces de sociabilité sexuelle entre hommes (48 %). Ils sont un peu plus âgés que l'ensemble de l'échantillon (80 % ont 30 ans et plus), moins souvent cadres (26 %) et vivent moins souvent en région parisienne (34 %).

La cinquième classe (2 %, n = 80) rassemble les individus ayant subi des violences sexuelles dans le couple (51 %) et ayant déclaré avoir subi un viol ou une tentative de viol au cours des 12 derniers mois (78 %) : ce sont des victimes récentes au moment de l'enquête. La dissémination des violences semble les caractériser puisqu'ils sont également plus nombreux à déclarer certaines violences sexuelles subies avant 18 ans (10 % rapportent des violences dans les espaces publics lorsqu'ils étaient mineurs), en particulier un premier rapport sexuel forcé (23 %). Ils déclarent aussi plus fréquemment avoir parfois ou souvent des rapports sexuels sans en avoir envie (38 %). Ils utilisent davantage les outils de drague numériques (59 %), fréquentent plus les saunas, backrooms ou lieux de drague extérieurs (24 %), sont moins souvent en couple au moment de l'enquête (48 %) mais l'ont déjà été par le passé (41 %). Leur homosexualité est souvent inconnue de leurs parents (inconnue de la mère pour 25 %), et quand elle l'est, elle est plus souvent rejetée (par 31 % des mères). Il s'agit de la classe où les hommes sont les plus jeunes (36 % ont moins de 30 ans), les moins diplômés (26 % ont un diplôme du secondaire), et résident plus souvent en région parisienne (40 %) ou dans des grandes agglomérations (56 %).

2. Des liens forts entre violences sexuelles et état de santé dégradé

Nous avons mesuré les risques de déclarer des problèmes de santé dans chacune de ces cinq classes, toutes choses égales par ailleurs (tableau 3, résultats complets en annexe 5) : l'objectif est d'identifier des vulnérabilités, mais aussi de préciser la place et la signification de la sexualité dans les différentes classes. La classe de sociabilité sexuelle conjugale, qui déclare le moins de violences et le meilleur état de santé, a été choisie comme la classe de référence

(cf. 1.2). Les hommes à la sociabilité sexuelle intense ont significativement plus de risque d'être séropositifs (OR = 4,2 ; $p < 0,001$), mais c'est également le cas de la classe rassemblant des individus ayant subi des violences sexuelles dans l'enfance (OR = 2,9 ; $p < 0,001$), et dans une moindre mesure de celle, à faible effectif, rassemblant ceux ayant subi des violences sexuelles à l'âge adulte (OR = 2,0 ; $p = 0,08$).

Tableau 3. Configurations sexuelles et état de santé (odds ratios)

	Séropositivité déclarée	Idées noires	Tentative de suicide au cours de la vie	Épisode dépressif majeur actuel	Boulimie au cours de la vie	Santé perçue mauvaise ^(a)
Sociabilité sexuelle conjugale	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Sociabilité sexuelle intense	4,2 ***	1,8 ***	1,1 ns	1,5 ***	1,1 ns	1,2 ns
Homo-bisexualité latérale	0,9 ns	1,9 ***	1,0 ns	1,4 *	0,9 ns	1,3 ns
Violences sexuelles dans l'enfance	2,9 ***	2,7 ***	3,8 ***	1,9 ***	3,3 ***	1,8 **
Violences disséminées	2,0 ns	2,6 ***	2,0 **	2,2 ***	3,5 ***	2,1 **

(a) Santé perçue assez bonne, mauvaise ou très mauvaise plutôt que bonne ou très bonne.
 *** $p < 0,001$; ** $p < 0,01$; * $p < 0,05$; ns : non significatif ($p \geq 0,05$)
Note de lecture : Un modèle de régression par variable de santé. Toutes choses égales par ailleurs, les individus de la classe à forte sociabilité sexuelle ont une probabilité significativement plus élevée au seuil de 1 % d'être séropositif plutôt que séronégatif par rapport aux individus de la classe de sociabilité sexuelle conjugale.
Champ : Hommes ayant eu des rapports sexuels avec des hommes et s'identifiant comme homosexuels ou bisexuels.
Variables de contrôle : Âge, niveau de diplôme, PCS, territoire de résidence.
Source : Virage LGBT, Ined, 2015-2016.

Les indicateurs de santé mentale permettent de saisir plus finement une certaine vulnérabilité sans s'en tenir uniquement au statut sérologique : les deux classes de victimes de violences, dans l'enfance et disséminées, sont caractérisées par des idées noires (respectivement OR de 2,7 et 2,6) et un épisode dépressif majeur (respectivement OR de 1,9 et 2,2), beaucoup plus que le groupe à la sociabilité intense (OR de 1,8 pour les idées noires, 1,5 pour la dépression). Cette particulière vulnérabilité en matière de santé mentale se confirme au regard d'autres données de santé : les risques plus élevés de tentatives de suicide au cours de la vie (OR = 3,8 si violences dans l'enfance, OR = 2,0 si violences disséminées), de boulimie (respectivement OR de 3,3 et 3,5), de mauvaise santé perçue (respectivement OR de 1,8 et 2,1) sont significatifs pour les classes de victimes de violences uniquement. Dans une population où les états de santé dégradés sont assez fréquents, on peut donc identifier des expériences négatives spécifiquement corrélées au fait d'avoir subi des violences sexuelles.

La classe de l'homo-bisexualité latérale est similaire à celle de la sexualité intense en matière de santé mentale (OR respectivement de 1,9 et 1,4 pour les idées noires et la dépression) mais se distingue par une exposition à la séropositivité similaire à la classe de sociabilité conjugale (OR non significatif).

III. Stigmatisation de l'homosexualité, violences sexuelles et entre-soi masculin. Discussion et limites

1. Masculinités gaies et évolution de l'espace des possibles sexuels : les dynamiques historiques et générationnelles des configurations sexuelles

Les analyses qui précèdent montrent en premier lieu que la sexualité ne prend pas la même place et n'a vraisemblablement pas la même signification selon les configurations sexuelles. La classe des homosexuels à la sociabilité sexuelle intense se caractérise par une place assez importante donnée à la sexualité : l'investissement dans une culture sexuelle gaie tient ici d'un mode de vie spécifique, et constitue sans doute également un élément important de l'identité des individus. Ce sont des traits que l'on retrouve dans l'organisation de petites communautés érotiques qui se sont développées à partir des années 1960 chez les homosexuels masculins occidentaux autour d'une pratique sexuelle particulière ou d'un espace de sociabilité (Pollak, 1982 ; Rubin, 2010 ; Giraud, 2014), dans un contexte de stigmatisation et de répression, y compris pénale (Gauthier et Schlagdenhauffen, 2019). La moindre propension à déclarer des violences sexuelles dans cette classe peut se comprendre au regard de ce mode de vie : ne pas avoir été exposé à des violences peut conduire à investir la sexualité et un entre-soi homosexuel comme un espace de plaisir et de découverte, et non comme une expérience problématique.

Mais ce mode de vie pourrait également amener à ne pas considérer certaines expériences comme violentes ou à ne pas les déclarer comme telles dans l'enquête, et peut-être à les normaliser (Hlavka, 2014). Les scripts sexuels qui dominent ces espaces sociaux, marqués par l'anonymat, des rencontres et des rapports sexuels souvent rapides, un degré d'interconnaissance avec les partenaires très variable peuvent conduire à accepter un certain nombre d'interactions sans que le consentement soit une norme, à « jouer le jeu » même si cela ne correspond pas tout à fait à ce que les individus désirent (Green, 2011). La valorisation d'une masculinité affirmée, ou même « macho » (Levine, 1998 ; De Busscher, 2000) dans la culture gaie à partir des années 1970 contribue sans doute également à privilégier l'affirmation du désir sexuel plutôt que la discussion ou la prise en compte de l'absence de désir. L'entre-soi homosexuel est aussi un entre-soi masculin : l'organisation de la sexualité gaie s'inscrit plus généralement dans la conception genrée et différentialiste des sexualités caractérisée par une norme de sexualité masculine socialement conçue comme un besoin à satisfaire (Ferrand *et al.*, 2008), ou « le sentiment masculin de surlégitimité sexuelle », c'est-à-dire la certitude d'avoir un « droit au sexe », y compris par l'insistance ou la coercition (Srivinasan, 2022, p. 174).

Dans la classe des homosexuels en couple, que l'orientation intime soit gouvernée par cette conjugalité ou que la conjugalité traduise un certain rapport à la sexualité, plusieurs éléments attestent d'une moindre sociabilité sexuelle qui peut être également un investissement conjugal de la sexualité. On peut

lire dans cette classe une expérience positive de l'homosexualité relativement distincte de la culture sexuelle gaie. Les nouvelles générations ont grandi dans un monde où l'homosexualité s'est progressivement inscrite dans l'espace des possibles sexuels – c'est le groupe où l'homosexualité des répondants est la plus acceptée par les parents. Cette mise à distance du multipartenariat a émergé dès les années 1990 dans les fractions les plus favorisées des homosexuels masculins (Adam, 1999), et peut relever d'une conception de l'homosexualité moins centrée sur la sociabilité extérieure que sur l'espace domestique. La création en France d'une union civile ouverte aux couples de même sexe en 1999 (Pacs) et la légalisation du mariage pour ces mêmes couples en 2013 ont sans doute participé de cette évolution (Rault, 2011, 2023).

Dans la classe de l'homo-bisexualité latérale on retrouve certaines caractéristiques qui distinguent les hommes bisexuels par rapport à certains gays, et qui sont souvent invisibles dans les études ne distinguant pas ces deux groupes : ils sont moins souvent en couple, ont moins de partenaires sexuels et leur sexualité est moins connue de leur entourage (Trachman et Lejbowicz, 2020). Ce sont donc des traits qui caractérisent certains bisexuels mais aussi certains gays : c'est autant le rapport aux subcultures gaies que l'identification qui caractérisent cette classe. La sexualité semble avoir une place moins importante dans ce groupe. Cela peut relever d'inégalités d'accès à la sexualité : les lieux de sociabilité sexuelle destinés aux bisexuels sont inexistantes et les images sociales négatives qui sont associées à la bisexualité, et en particulier aux hommes bisexuels, limitent leur accès à la conjugalité (Deschamps, 2002 ; Dodge *et al.*, 2016). Cela peut également être la conséquence d'une moindre place donnée à la sexualité dans les modes de vie. Ce groupe, qui rassemble les deux extrémités de l'échelle des âges, est sans doute particulièrement hétérogène socialement. L'identification comme bisexuel a changé de significations au cours des dernières décennies, de même que les rapports des hommes bisexuels à la culture gaie et aux sociabilités homosexuelles. Les stigmatisations voire les exclusions vécues par les bisexuels au cours des années 1980 dans les espaces communautaires (Armstrong, 1995) sont sans doute moins fortes aujourd'hui (Anderson et McCormack, 2016) ; ces espaces font place à un répertoire plus large de figures de masculinité et sont moins centrés autour des relations entre hommes (Hennen, 2008). Il est possible que certains jeunes s'identifiant comme bisexuels et homosexuels vivent leur sexualité à l'écart des sociabilités gaies traditionnelles et mettent à distance un mode de vie conjugal, ou n'y sont pas encore entrés.

Les différences entre les groupes reflètent ainsi des évolutions historiques et générationnelles concernant l'image sociale de l'homosexualité, de la bisexualité et l'espace des possibles sexuels ; elles peuvent également être l'écho d'événements ayant marqué les vies des gays et bisexuels, en particulier l'épidémie de VIH/sida. Les générations les plus anciennes y ont été davantage confrontées. Celle-ci n'a pas seulement favorisé une normalisation de l'homosexualité (Pinell,

2016), elle a signifié la confrontation à la mort des proches, au silence et à la violence des familles des disparus, à une sexualité marquée par le risque et la prévention (Pollak, 1988 ; Girard, 2013). Les vulnérabilités en termes de santé mentale sont sans doute liées à un contexte politique et démographique difficile pour les individus les plus âgés de l'échantillon. Le poids relatif des bisexuels parmi les hommes les plus âgés pourrait être relativement élevé en raison de la surmortalité des générations d'hommes séropositifs s'identifiant comme homosexuels. Cependant, les manières de vivre le VIH et le risque du VIH ont évolué, en particulier chez les homo-bisexuels des pays riches. Dans un contexte de chronicisation de l'épidémie, où une charge virale indétectable permet de ne pas transmettre le virus (Race, 2001), une partie des homosexuels ne tiennent pas nécessairement la séropositivité pour quelque chose qu'il faut absolument éviter, mais comme un accident que la recherche du plaisir sexuel conduit à accepter (Adam *et al.*, 2005 ; Bauermeister *et al.*, 2009).

Analyser la séropositivité au regard des configurations sexuelles permet de préciser ce point. Chez les homosexuels à forte sociabilité sexuelle, on retrouve les associations mises en évidence pour les hommes vivant avec le VIH dans d'autres enquêtes françaises : plus de partenaires sexuels, une entrée plus précoce dans la sexualité, une fréquentation plus régulière des lieux de sexualité entre hommes (Velter *et al.*, 2013). On peut faire l'hypothèse que le surrisque de séropositivité est pour une part lié de manière mécanique à une multiplication des partenaires sexuels et à la diversité des expériences sexuelles, mais qu'il ne s'insère pas nécessairement dans un ensemble d'expériences négatives dont les prises de risque seraient l'expression. La forte sociabilité sexuelle pourrait aussi résulter de l'évitement ou de l'éviction de la conjugalité pour ceux qui sont porteurs du VIH. La diffusion des connaissances sur la non-transmissibilité lorsque la charge virale est indétectable pourrait modifier à présent l'accès à la conjugalité par rapport à l'année de l'enquête. Chez les victimes de violences disséminées, la séropositivité prend place dans un état de santé particulièrement dégradé, y compris de santé mentale, qui incite dans ce cas à lire la séroconversion comme un moment dans une trajectoire vulnérable. La prise de risque pourrait être davantage comprise dans un contexte de mal-être plus qu'au regard de la sociabilité sexuelle en elle-même. Le questionnaire ne nous permet pas cependant d'analyser davantage les risques pris en matière de sexualité.

2. Dissémination et circonscription des violences

Quelle est la place des violences sexuelles dans les modes de vie des hommes homo- et bisexuels ? Dans cet échantillon, l'acceptation totale de la sexualité par les parents n'est pas majoritaire, le premier rapport sexuel est loin d'être toujours consenti, les problèmes de santé mentale affectent un certain nombre d'entre eux. Cependant, cette vulnérabilité ne doit pas conduire à considérer que toutes les vies des homo-bisexuels sont marquées par les violences sexuelles.

D'une part parce que celles-ci sont loin de concerner tous les individus. D'autre part, alors que nous avons choisi de ne pas distinguer *a priori* des groupes ayant subi des violences sexuelles et d'intégrer les expériences de violence dans l'ensemble des expériences sexuelles, les analyses conduisent plutôt à isoler certains groupes dont les trajectoires sont marquées par les violences et qui secondairement se distinguent par leur sexualité.

Ces groupes marqués par les violences se différencient en effet par leurs orientations intimes : leur fréquentation des lieux de sociabilité sexuelle est plus intense que celle de la configuration sexuelle conjugale, mais moins importante que celle de la configuration à forte sociabilité sexuelle, et elle ne se traduit pas nécessairement par un nombre de partenaires sexuels plus important. La classe des violences disséminées se distingue par une proportion plus importante à déclarer avoir parfois ou souvent des rapports sexuels sans en avoir envie : c'est peut-être l'indice d'un rapport spécifique à la sexualité, pour les autres plutôt que pour soi. Les personnes ayant vécu des violences sexuelles dans l'enfance fréquentent moins souvent les lieux de sociabilité, sexuels ou non, mais la moitié d'entre eux utilisent régulièrement les sites ou applications de rencontre ; ils ont moins de partenaires sexuels au cours de la vie comme des 12 derniers mois : ils semblent faire preuve d'une certaine prudence de ce point de vue, voire d'un certain repli, peut-être lié à leur expérience précoce de violences sexuelles.

La différenciation entre violences sexuelles subies dans l'enfance et violences disséminées nous semble un résultat important de nos analyses. Elle conduit à écarter une conception homogénéisante des violences sexuelles en prenant précisément en compte le contexte et le moment de leur survenue. Alors que les violences sexuelles subies dans l'enfance par les hommes ayant des rapports sexuels avec les hommes ont suscité une grande attention scientifique, cette population subit également des violences sexuelles aux âges ultérieurs, dans le cadre conjugal et dans l'espace public, qui ont des effets particulièrement négatifs sur la santé des individus. Il s'agit de violences dont les contours demandent à être mieux connus. Les violences sexuelles subies dans l'espace public peuvent être des actes homophobes, mais aussi être liées à la fréquentation des espaces de sociabilité sexuelle et à l'usage des applications de rencontre, dans des contextes où la norme du consentement n'est pas toujours prégnante : d'autres travaux sont nécessaires pour saisir ces expériences négatives intracommunautaires, que la constitution de ces espaces en « safe space » a sans doute contribué à occulter. Il s'agit également de violences sexuelles qui ont lieu dans le cadre du couple : là aussi, les difficultés à problématiser des événements qui ont principalement été analysés comme des violences exercées par des hommes sur des femmes (Messinger, 2017) ont sans doute conduit à ne pas leur prêter assez d'attention.

Pour analyser les violences sexuelles, il nous semble nécessaire de les inscrire dans des configurations sexuelles distinctes, mais aussi de prendre en compte d'autres rapports sociaux, en particulier l'âge et la classe sociale. Les individus regroupés dans la classe des violences disséminées sont plus jeunes, moins

diplômés, ont des positions socio-professionnelles moins élevées que l'ensemble de l'échantillon. On peut envisager ces spécificités du point de vue de l'acceptation des homosexualités, des ressources qui permettent l'affirmation de soi. De ce point de vue, la dissémination des violences pourrait être favorisée par des conditions de vie plus précaires, et une sexualité moins acceptée, notamment par l'entourage proche. Dans la classe des violences disséminées, plus de 18 % des individus ont quitté le domicile familial suite à un conflit (résultats non présentés). Mais on peut également envisager les spécificités de ce groupe au regard des autres configurations sexuelles : dans ce cas, l'entre-soi masculin, même s'il est investi, semble moins un refuge qu'un espace de risque. Dans une perspective intersectionnelle, on peut faire l'hypothèse que certains rapports sociaux, en particulier d'âge et de classe, déterminent l'expérience des violences chez des homosexuels situés dans des positions socialement dominées, ce qu'une approche en termes de stigmatisation minoritaire tend à occulter.

Si nos analyses nous permettent d'identifier des situations de particulières vulnérabilités, elles identifient également des situations plus protectrices. Nous ne considérons pas pour autant la conjugalité comme un facteur protecteur, pour plusieurs raisons. Nos analyses attestent de l'existence de violences conjugales au sein des minorités sexuelles. On peut également faire l'hypothèse que les individus ayant subi des violences dans l'enfance ont un rapport plus difficile à la conjugalité : la moindre exposition des individus en couple pourrait être liée à un effet de sélection, et plus précisément aux inégalités d'accès à la conjugalité selon le fait d'avoir subi des violences. Le fait d'être en couple pourrait aussi amener à moins percevoir ou déclarer des violences sexuelles passées. Les résultats ne relèveraient pas tant d'une moindre exposition aux violences que de la circonscription des violences à un certain moment de la trajectoire de vie, l'installation conjugale permettant de limiter la place que les violences sexuelles peuvent avoir dans la vie des personnes qui les subissent et de laisser des expériences négatives derrière soi. Enfin, l'investissement conjugal de certains gays et bisexuels implique des sociabilités et des modes de vie spécifiques, à deux, peut-être moins diversifiés : ce n'est peut-être pas le fait d'être en couple en tant que tel qui est protecteur, mais le mode de vie conjugal qui préserve de certains risques, parce que les pratiques des conjoints se centrent sur le couple (Courduriès, 2011), mais aussi parce que la conjugalité est un facteur de normalisation de l'homosexualité (Giraud, 2016) qui peut réduire les réactions hostiles ou agressives de la population majoritaire.

3. Les limites d'un échantillonnage non probabiliste et d'une enquête en population générale pour saisir des vulnérabilités minoritaires

Cette étude a plusieurs limites. L'échantillonnage non probabiliste rend difficile toute généralisation. De plus, si la stratégie de collecte qui avait pour objectif de cibler les homo-bisexuels dans leur diversité a pour avantage de

permettre l'analyse de profils différents, elle laisse de côté certains individus aux profils intéressants pour la question posée, en particulier certaines victimes de violences sexuelles. En effet, une stratégie de collecte non spécifiquement dédiée aux victimes tend à manquer celles qui se trouvent dans une situation particulièrement difficile (Myhill, 2015). On peut de la même manière se demander si l'enquête ne saisit pas une fraction spécifique des hommes séropositifs ayant des relations sexuelles avec des hommes, laissant de côté les hommes dans une situation particulièrement précaire, liée notamment à leur séropositivité, et moins en capacité/possibilité de répondre à un questionnaire relativement long sur internet (Marsicano *et al.*, 2014).

Les limites concernent également les questions posées. L'enquête Virage LGBT étant un volet spécifique d'une enquête sur les violences de genre en population générale, le questionnaire a été repris et certaines questions ajoutées pour les minorités sexuelles, mais la majeure partie des questions était commune pour assurer la comparaison. Un tel dispositif ne permet pas de saisir toutes les expériences minoritaires : certaines pratiques sexuelles entre hommes, de même que la consommation de substance psychoactive en contexte sexuel aurait permis de cerner des vulnérabilités plus spécifiques et plus généralement de cerner certains aspects singuliers des subcultures gaies (Race, 2009). D'autres informations auraient permis de mieux cerner le vécu de la séropositivité et son lien avec les violences sexuelles, comme des informations sur la charge virale ou des informations plus précises sur la séroconversion et les prises de risque.

Enfin, la mise en œuvre d'une analyse intersectionnelle des violences sexuelles demanderait à prendre en compte un spectre plus large de rapports sociaux et les manières dont ils déterminent l'exposition aux violences, leur déclaration et leur dénonciation. Nous avons insisté sur les rapports d'âge et de classe chez les homo-bisexuels. Il serait nécessaire de disposer d'informations permettant de situer les répondants dans les rapports sociaux de race. Il est également important de questionner les conceptions des rapports sociaux qui sous-tendent les indicateurs habituellement utilisés. Alors que le genre structure le vécu des violences sexuelles et que les formes de masculinité présentes dans les subcultures sexuelles gaies déterminent la perception des violences (McKie *et al.*, 2020 ; Sternin *et al.*, 2021), l'enquête Virage repose sur une conception plutôt binaire du genre. Différencier des masculinités est sans doute une piste de recherche importante pour mieux comprendre les violences sexuelles subies par les minorités sexuelles masculines.

Conclusion

Saisir la place des violences sexuelles dans la vie des gays et des bisexuels nécessite de nouvelles recherches, mais celles-ci ne consistent pas à chercher un lien caché entre homosexualités et violences sexuelles, comme si les

homo-bisexuels étaient un groupe homogène et les violences avaient toujours les mêmes effets. Il nous semble plus fructueux d'analyser comment les violences sexuelles s'inscrivent dans des modes de vie plus ou moins spécifiques, des subcultures sexuelles, des rapports à ses désirs sexuels. Prendre en compte la sociabilité sexuelle permet d'aborder l'homosexualité non comme un désir spécifique ou une « orientation sexuelle » mais comme une diversité de modes de vie historiquement située. L'image d'une homosexualité avec une forte sociabilité sexuelle, un investissement important dans les espaces publics et communautaires, et un attachement à un monde gai est peut-être en train de laisser place à d'autres manières de vivre l'homosexualité, plus investies sur l'espace privé et plus poreuses avec les populations majoritaires. Alors que l'entre-soi homosexuel était dans le cas des premiers conçu comme un espace sûr et de découverte de soi, il semble aussi, pour des générations plus jeunes, un espace à risque.

En mettant en avant des modes de vie différenciés, nos analyses montrent également qu'un événement violent n'a pas un effet univoque mais s'inscrit de manières distinctes dans les vies des minorités sexuelles : il peut se disséminer et finalement caractériser un mode de vie, ou au contraire être circonscrit à un moment ou un aspect de l'existence. Les évolutions des modes de vie homosexuels, en termes de reconnaissance politique et d'accès à la conjugalité, ont sans doute une influence sur les manières de vivre les violences à laquelle cette population est exposée. Les éléments qui favorisent la dissémination des violences subies, et ceux qui permettent de les circonscire, d'en atténuer les incidences sur l'état de santé et peut-être les faire passer dans le souvenir gagnent à être analysés au niveau de modes de vie historiquement situés et d'inégalités sociales, au-delà des sexualités minoritaires.

Enfin, les analyses qui précèdent incitent à prendre en considération un large spectre de violences vécues par les minorités sexuelles masculines et à ne pas se focaliser sur les violences sexuelles subies dans l'enfance. Celles-ci marquent sans aucun doute l'entrée dans la sexualité d'une partie des minorités sexuelles masculines, mais ceux-ci peuvent rencontrer des violences au cours de leur vie, exercées par des gays, dans des espaces qui leur sont réservés ou dans les relations de couple. L'opposition entre un entre-soi sexuel sûr et un monde hétérosexuel menaçant occulte les inégalités existantes au sein de ces groupes, et les violences qu'elles peuvent susciter. Les violences subies ne relèvent pas uniquement de l'appartenance à une minorité sociale, mais leurs expériences varient selon d'autres rapports sociaux, notamment l'âge et la classe : nous rejoignons ici les critiques féministes sur les approches des violences sexuelles qui occultent la diversité des appartenances et des intersections dans lesquelles les individus se trouvent.



ANNEXE

Cet article comprend également des annexes en ligne, accessibles sur l'entrepôt de données Nakala : <https://doi.org/10.34847/nkl.dbd9kx97>

Régressions logistiques sur les variables de santé (odds-ratio)

	Séropositivité déclarée	Idées noires	Tentative de suicide au cours de la vie	Episode dépressif majeur actuel	Boulimie au cours de la vie	Santé perçue mauvaise ⁽¹⁾
Configuration sexuelle						
Sociabilité sexuelle conjugale	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Sociabilité sexuelle intense	4,2 ***	1,8 ***	1,1 ns	1,5 ***	1,1 ns	1,2 ns
Homo-bisexualité latéral	0,9 ns	1,9 ***	1,0 ns	1,4 *	0,9 ns	1,3 ns
Violences sexuelles dans l'enfance	2,9 ***	2,7 ***	3,8 ***	1,9 ***	3,3 ***	1,8 **
Violences disséminées	2,0 ns	2,6 ***	2,0 **	2,2 ***	3,5 ***	2,1 **
Âges						
18-19	0,1 *	0,7 ns	0,5 ns	0,8 ns	0,4 ns	0,3 *
20-29	0,2 ***	0,7 *	0,8 ns	1,0 ns	0,8 ns	0,5 ***
30-39	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
40-49	1,7 ***	1,0 ns	1,2 ns	1,0 ns	1,0 ns	1,3 ns
50-59	3,1 ***	0,9 ns	1,0 ns	1,1 ns	0,6 *	1,8 ***
60-69	2,9 ***	0,6 ns	0,9 ns	0,9 ns	0,5 ns	2,0 *
70 et plus	1,5 ns	0,7 ns	1,4 ns	1,6 ns	<0,1 ns	5,4 ***
Niveau de diplôme						
Primaire	1,2 ns	1,2 ns	2,6 **	2,4 *	1,1 ns	0,9 ns
Secondaire	1,4 *	1,0 ns	2,3 ***	1,6 ***	1,3 ns	1,2 ns
1 ^{er} niveau supérieur	1,3 ns	1,1 ns	1,8 ***	1,1 ns	1,0 ns	1,0 ns
2 ^e niveau supérieur	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
NSP/NVPD	0,9 ns	0,6 ns	8,0 *	1,3 ns	5,0 ns	2,5 ns

(Suite) Régressions logistiques sur les variables de santé (odds-ratio)

	Séropositivité déclarée	Idées noires	Tentative de suicide au cours de la vie	Episode dépressif majeur actuel	Boulimie au cours de la vie	Santé perçue mauvaise ⁽¹⁾
PCS						
Agriculteur exploitant	< 0,1 ns	0,5 ns	0,4 ns	< 0,1 ns	5,7 ns	0,8 ns
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	1,5 ns	0,9 ns	1,1 ns	1,0 ns	0,9 ns	1,0 ns
Cadre et profession intellectuelle supérieure	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Profession intermédiaire	1,2 ns	1,0 ns	0,9 ns	1,4 *	1,7 *	1,5 **
Employé	2,2 ***	1,2 ns	1,5 *	1,7 **	2,3 **	2,4 ***
Ouvrier	1,0 ns	1,3 ns	0,9 ns	1,8 *	2,1 *	2,0 *
Retraité	1,1 ns	1,2 ns	0,6 ns	0,6 ns	1,5 ns	1,3 ns
Sans activité professionnelle	2,7 ***	2,0 ***	1,3 ns	1,9 ***	1,5 ns	3,1 ***
NSP/NV/PD	2,0 **	1,0 ns	0,6 *	1,3 ns	1,1 ns	1,4 ns
Territoire de résidence						
Territoire rural	0,9 ns	0,8 ns	1,1 ns	0,7 ns	0,9	0,8 ns
Île-de-France	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Autre agglomération	0,8 *	1,0 ns	1,1 ns	0,9 ns	1,3	1,0 ns
NSP/NV/PD	1,1 ns	1,2 ns	0,5 ns	0,7 ns	< 0,1	0,6 ns
c	0,799	0,618	0,658	0,632	0,680	0,660

(1) Santé perçue assez bonne, mauvaise ou très mauvaise plutôt que bonne ou très bonne.
 *** : $p < 0,001$; ** : $p < 0,01$; * : $p < 0,05$; ns : $p \geq 0,05$.
 c = (nombre de paires concordantes + 0,5 (nombre de paires discordantes – nombre de paires concordantes) / nombre de paires discordantes) / nombre de paires discordantes. Plus il est proche de 1, meilleur est le pouvoir du modèle à prédire la variable dépendante (par exemple avoir des idées noires).
Note de lecture : Un modèle de régression par variable de santé. Toutes choses égales par ailleurs, la classe à forte sociabilité sexuelle a une probabilité significativement plus élevée au seuil de 1 % d'être séropositive plutôt que séronégative par rapport à la classe de sociabilité sexuelle conjugale.
Champ : Hommes ayant eu des rapports sexuels avec des hommes et s'identifiant comme homosexuels ou bisexuels.
Variables de contrôle : Âge, niveau de diplôme, PCS, territoire de résidence.
Source : Virage LGBT, Ined, 2015-2016.



RÉFÉRENCES

- ABBOTT A. 2001. *Times Matters: On Theory and Method*. University of Chicago Press.
- ADAM P. 1999. Bonheur dans le ghetto ou bonheur domestique ? Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128, 56-67. <https://doi.org/10.3406/arss.1999.3294>
- ADAM B. D., HUSBANDS W., MURRAY J., MAXWELL J. 2005. AIDS optimism, condom fatigue, or self-esteem? Explaining unsafe sex among gay and bisexual men. *Journal of Sex Research*, 42, 238-248. <https://doi.org/10.1080/00224490509552278>
- ALAIN T., VILLES V., MOREL S., MOUDACHIROU K., ANNEQUIN M., DELABRE R., MICHELS D., ROJAS CASTRO D., VELTER A. 2021. *European MSM Internet Survey (EMIS-2017). Rapport national de la France*. AIDES, Coalition PLUS, Santé publique France.
- ANDERSEN J. P., BLOSNIICH J. 2013. Disparities in adverse childhood experiences among sexual minority and heterosexual adults: Results from a multi-state probability-based sample. *PLoS ONE*, 8. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0054691>
- ANDERSON E., MCCORMACK M. 2016. *The changing dynamics of bisexual men's lives: Social research perspectives*. Springer International Publishing.
- ARMSTRONG, ELIZABETH A. 1995. Traitors to the cause? Understanding the lesbian/gay 'bisexuality debates'. In Tucker N. (dir.), *Bisexual politics: Theories, queries, and visions* (p. 199-219). Haworth Press.
- ARREOLA S., NEILANDS T., POLLACK L., PAUL J., CATANIA J. 2008. Childhood sexual experiences and adult health sequelae among gay and bisexual men: Defining childhood sexual abuse. *Journal of Sex Research*, 45, 246-252. <https://doi.org/10.1080/00224490802204431>
- BAJOS N., BOZON M. 2008. Les agressions sexuelles en France : résignation, réprobation, révolte. In Bajos N., Bozon M. (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé* (p. 381-407). La Découverte.
- BAJOS N., BELTZER N. 2008. Les sexualités homo-bisexuelles : d'une acceptation de principe aux vulnérabilités sociales et préventives. In Bajos N., Bozon M. (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé* (p. 243-271). La Découverte.
- BAUERMEISTER J. A., CARBALLO-DIÉGUEZ A., VENTUNEAC A., DOLEZAL C. 2009. Assessing motivations to engage in intentional condomless anal intercourse in HIV risk contexts ("bareback sex") among men who have sex with men. *AIDS Education and Prevention*, 21, 156-168. <https://doi.org/10.1521/aeap.2009.21.2.156>
- BECK F., FIRDION J., LEGLEYE S., SCHILTZ M. 2011. Risques suicidaires et minorités sexuelles : une problématique récente. *Agora débats/jeunesses*, 58, 33-46. <https://doi.org/10.3917/agora.058.0033>
- BECKER H. S. 2016 [2014]. *La bonne focale. De l'utilité des cas particuliers en sciences sociales*. La Découverte.
- BERNS N., SCHWEINGRUBER D., 2007. "When you're involved, it's just different." Making sense of domestic violence. *Violence against women*, 13(3), 240-261. <https://doi.org/10.1177/1077801206297338>

- BERSANI L.** 2011 [1987]. Le rectum est-il une tombe. In *Sexthétique* (p. 15-62). Paris, EPEL.
- BOROUGHES M. S., VALENTINE S. E., IRONSON G. H., SHIPHERD J. C., SAFREN S. A., TAYLOR S. W., DALE S. K., BAKER J. S., WILNER J. G., O'CLEIRIGH C.** 2015. Complexity of childhood sexual abuse: Predictors of current post-traumatic stress disorder, mood disorders, substance use, and sexual risk behavior among adult men who have sex with men. *Archive of Sexual Behavior*, 44, 1891-1902. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0546-9>
- BOZON M.** 2001. Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité. *Sociétés contemporaines*, 1-2(41-42), 11-40. <https://doi.org/10.3917/soco.041.0011>
- BRENNAN D. J., HELLERSTEDT W. L., ROSS M. W., WELLES S. L.** 2007. History of Childhood Sexual Abuse and HIV Risk Behaviors in Homosexual and Bisexual Men. *American Journal of Public Health*, 97, 1107-1112. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2005.071423>
- BREY I., DROUAR J. (dir.)**. 2022. *La culture de l'inceste*. Seuil.
- BROWN E., DEBAUCHE A., HAMEL C., MAZUY M. (dir.)**. 2020. *Violences et rapports de genre : Enquête sur les violences de genre en France*. Éditions de l'Ined. <https://books.openedition.org/ined/14719>
- BROWN E., DUPUIS J., MAZUY M.** 2020. Parcours conjugaux, violence conjugale et différence de genre. In Brown E., Debauche A., Hamel C., Mazuy M. (dir.), *Violences et rapports de genre : Enquête sur les violences de genre en France* (p. 223-259). Éditions de l'Ined. <https://books.openedition.org/ined/14889>
- BUGGS S. G., HOPPE T. (DIR.)**. 2023. *Unsafe words. Queering consent in the #MeToo era*. Rutgers University Press.
- CAVALIN C.** 2016. *Objectivation savante et objet de politiques publiques : les violences interpersonnelles dans les habits neufs de la statistique et de la santé publique (France/Europe/États-Unis, 1995-2016)* [Thèse de doctorat, Institut d'études politiques de Paris-Sciences Po].
- CHARRUAULT, A. GRUNVALD S., SCODELLARO C.** 2020. Les violences sur mineur.e.s dans la famille et son entourage. In Brown E., Debauche A., Hamel C., Mazuy M. (dir.), *Violences et rapports de genre : Enquête sur les violences de genre en France* (p. 149-181). Éditions de l'Ined. <https://books.openedition.org/ined/14859>
- CHEN J., WALTERS M. L., GILBERT L. K., PATEL N.** 2020. Sexual violence, stalking, and intimate partner violence by sexual orientation, United States. *Psychology of violence*, 10(1), 110-119. <https://doi.org/10.1037/vio0000252>
- COURDURIÈS J.** 2011. *Être en couple (gay). Conjugalité et homosexualité masculine en France*. Presses universitaires de Lyon.
- CRENSHAW K. W.** 2005 [1994]. Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du Genre*, 39 (2), 51-82. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0051>
- DAS V.** 2007. *Life and words: violence and the descent into the ordinary*. University of California Press.
- DE BUSSCHER P-O.** 2000. Le monde des bars gays parisiens : différenciation, socialisation et masculinité. *Journal des anthropologues*, 82-83, 235-249. <https://doi.org/10.4000/jda.3372>
- DEBAUCHE A.** 2011. *Viol et rapports de genre : émergence, enregistrements et contestations d'un crime contre la personne* [Thèse de doctorat en sociologie, IEP de Paris].
- DERRIDA J.** 1972a. *La Dissémination*. Seuil.
- DERRIDA J.** 1972b. *Positions*. Les Éditions de Minuit.

- DESCHAMPS C. 2002. *Le miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible*. Balland.
- DOBASH, R. E., DOBASH, R. P. 1984. The nature and antecedents of violent events. *The British Journal of Criminology*, 24(3), 269-288. <https://doi.org/10.1093/oxfordjournals.bjc.a047453>
- DOBASH R. E., DOBASH R. P (dir.). 1998. *Rethinking violence against women*. Sage Series on Violence against Women, vol. 9, Sage Publications. <https://doi.org/10.4135/9781452243306.n6>
- DODGE, B., HERBENICK, D., FRIEDMAN, M. R., SCHICK, V., FU, T. C., BOSTWICK, W., BERTELT E., MUÑOZ-LABOY M., PLETTA D., REECE M., SANDFORT, T. G. 2016. Attitudes toward bisexual men and women among a nationally representative probability sample of adults in the United States. *PLoS one*, 11(10). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0164430>
- DUSSY D. 2013. *Le berceau des dominations*. Anthropologie de l'inceste, livre 1, La Discussion.
- EL KHOURY LESUEUR F., LÉON C., HERON M., SITBON A., VELTER A., LE GROUPE BAROMÈTRE DE SANTÉ PUBLIQUE FRANCE. 2017, 2021. Santé mentale des adultes selon l'orientation sexuelle et violences subies. Résultats du Baromètre de Santé publique France 2017. *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 6-7, 97-104. http://beh.santepubliquefrance.fr/beh/2021/6-7/2021_6-7_1.html
- FANSLAW J., HASHEMI L., GULLIVER P., MCINTOSH T. 2021. A century of sexual abuse victimisation: A birth cohort analysis. *Social Science & Medicine*, 270, 113574. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2020.113574>
- FERRAND M., BAJOS N., ANDRO A. 2008. Accords et désaccords : variations autour du désir. In Bajos N., Bozon M. (dir.), *Enquête sur la sexualité en France : Pratiques, genre et santé* (p. 359-380). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bajos.2008.01.0359>
- FRIEDMAN M. S., MARSHAL M. P., GUADAMUZ T. E., WEI C., WONG C. F., SAEWYC E. M., STALL R. 2011. A meta-analysis of disparities in childhood sexual abuse, parental physical abuse, and peer victimization among sexual minority and sexual nonminority individuals. *American Journal of Public Health*, 101, 1481-1494. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2009.190009>
- GASPAR M., SKAKOON-SPARLING S., ADAM B. D., BRENNAN D. J., LACHOWSKY N. J., COX J., MOORE D., HART T. A., GRACE D. 2021. 'You're gay, it's just what happens': Sexual minority men recounting experiences of unwanted sex in the era of MeToo. *The Journal of Sex Research*, 58(9), 1205-1214. <https://doi.org/10.1080/00224499.2021.1962236>
- GAUTHIER J., SCHLAGDENHAUFFEN R. 2019. Les sexualités « contre-nature » face à la justice pénale. Une analyse des condamnations pour « homosexualité » en France (1945-1982). *Déviance et Société*, 43 (3), 421-459. <https://doi.org/10.3917/ds.433.0421>
- GIRARD G. 2013. *Les homosexuels et le risque du sida. Individu, communauté et prévention*. Presses Universitaires de Rennes.
- GIRAUD C. 2014. *Quartiers gays*. PUF.
- GIRAUD C. 2016. La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine. Ethnographie d'une minorité sexuelle masculine dans la Drôme. *Tracés. Revue de Sciences humaines [en ligne]*, 30. <https://doi.org/10.4000/traces.6424>
- GREEN A. I. 2011. Playing the (sexual) field: The interactional basis of systems of sexual stratification. *Social Psychology Quarterly*, 74(3), 244-266. <https://doi.org/10.1177/0190272511416606>
- HACKING I. 2001 [1999]. *Entre science et réalité : la construction sociale de quoi ?* La Découverte.

- HACKING I. 1998 [1995]. *L'âme réécrite : étude sur la personnalité multiple et les sciences de la mémoire*. Les empêcheurs de penser en rond.
- HALPERIN D. 2010 [2007]. *Que veulent les gays ? Essai sur le sexe, le risque et la subjectivité*. Amsterdam.
- HENNEN P. 2008. *Faeries, bears, and leathermen: Men in community queering the masculine*. University of Chicago Press. <https://doi.org/10.7208/9780226327297>
- HERMAN J. L. 1992. *Trauma and recovery. The aftermath of violence – From domestic abuse to political terror*. Basic Books.
- HLAVKA H. R. 2014. Normalizing sexual violence: Young women account for harassment and abuse. *Gender & Society*, 28(3), 337-358. <https://doi.org/10.1177/08912432145264>
- HLAVKA, H. R., 2017, Speaking of stigma and the silence of shame: Young men and sexual victimization, *Men and Masculinities*, 20 (4), 482-505. <https://doi.org/10.1177/1097184X16652656>
- HUSSON F., LÉ S., PAGÈS J. 2016. *Analyse de données avec R*. PUR.
- IDLER E., BENYAMINI Y. 1997. Self-rated health and mortality: A review of twenty-seven community studies. *Journal of Health and Social Behavior*, 38, 21-37.
- KELLY L. 1988. *Surviving sexual violence*. Polity Press.
- KOUCHNER C. 2021. *La familia grande*. Seuil.
- KRAHÉ B., SCHÜTZE S., FRITSCH I., WAIZENHÖFER E. 2000. The prevalence of sexual aggression and victimization among homosexual men. *Journal of Sex Research*, 37, 142–150. <https://doi.org/10.1080/00224490009552031>
- KUYPER L., FERNEE H., KEUZENKAMP S. 2016. A Comparative Analysis of a Community and General Sample of Lesbian, Gay, and Bisexual Individuals. *Archives of Sexual Behavior*, 45, 683–693. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0457-1>
- LEJBOWICZ T., TRACHMAN M. 2021. Measuring the violence experienced by sexual minorities: Sampling, data collection strategies, and population heterogeneity. *Bulletin de Méthodologie Sociologique/Bulletin of Sociological Methodology*, 153 (1), 1–33. <https://doi.org/10.1177/0759106321995726>
- LEJBOWICZ T. 2022a. Les écarts de déclaration de violences conjugales entre les femmes lesbiennes, bisexuelles et hétérosexuelles. *Population*, 77(4), 615-644. <https://doi.org/10.3917/popu.2204.0615>
- LEJBOWICZ T. 2022b. *Violences et écarts aux normes de genre : enquête sur les trajectoires de femmes victimes de violences sexuelles* [Thèse de doctorat, Université Paris/Nanterre, Ined].
- LEJBOWICZ T. 2023. Les bisexualités féminines : une approche par configurations sexuelles ». In Rault W., Trachman M. (dir.), *Minorités de genre et de sexualité. Objectivation, catégorisations et pratiques d'enquête* (p. 251-272). Éditions de l'Ined. <https://books.openedition.org/ined/19486>
- LEVINE M. P. 1998. *Gay macho: The life and death of the homosexual clone*. New York University Press.
- LÉVY-GUILLAIN R. 2023. MeToo or not MeToo : Consentement sexuel et changement normatif au prisme de trajectoires individuelles féminines. *Politix*, 141, 47-72. <https://doi.org/10.3917/pox.141.0047>
- LLOYD S., OPERARIO D. 2012. HIV risk among men who have sex with men who have experienced childhood sexual abuse: Systematic review and meta-analysis. *AIDS Education and Prevention*, 24, 228–241. <https://doi.org/10.1521/aeap.2012.24.3.228>
- MACKINNON C. A. 1989. *Toward a feminist theory of the state*. Harvard University Press.

- MAILLOCHON F. 2023. La mesure des bisexualités chez les jeunes. Le cas des enquêtes sur la sexualité et la santé des adolescent-es. In Rault W., Trachman M. (dir.), *Minorités de genre et de sexualité. Objectivation, catégorisations et pratiques d'enquête* (p. 39-60). Éditions de l'Ined. <https://books.openedition.org/ined/19386>
- MARSICANO E., DRAY-SPIRA R., LERT F., AUBRIÈRE C., SPIRE B., HAMELIN C., THE ANRS-VESPA2 study group. 2014. Multiple discriminations experienced by people living with HIV in France: results from the ANRS-Vespa2 study. *AIDS Care*, 26 (sup1), S97-S106. <https://doi.org/10.1080/09540121.2014.907385>
- MCKIE R. M., SKAKOON-SPARLING S., LEVERE D., SEZLIK S., HUMPHREYS T. P. 2020. Is there space for our stories? An examination of North American and Western European gay, bi, and other men who have sex with men's non-consensual sexual experiences. *The Journal of Sex Research*, 57(8), 1014-1025. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1767023>
- MESSINGER A. M. 2017. *LGBTQ intimate partner violence: lessons for policy, practice, and research*. University of California Press.
- MESSINGER A. M. 2011. Invisible victims: Same-sex IPV in the National Violence Against Women Survey. *The Journal for Interpersonal Violence*, 26, 2228-2243. <https://doi.org/10.1177/0886260510383023>
- MÉTHY, N., VELTER, A., SEMAILLE, C., BAJOS, N. 2015. Sexual behaviours of homosexual and bisexual men in France: a generational approach. *PLoS One*, 10(3), e0123151. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0123151>
- MEYER I. H. 1995. Minority stress and mental health in gay men. *Journal of health and social behavior*, 38-56. <https://doi.org/10.2307/2137286>
- MIMIAGA M. J., NOONAN E., DONNELL D., SAFREN S. A., KOENEN K. C., GORTMAKER S., O'CLEIRIGH C., CHESNEY M. A., COATES T. J., KOBLIN B. A., MAYER K. H. 2009. Childhood sexual abuse is highly associated with HIV risk-taking behavior and infection among MSM in the EXPLORE Study. *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 51, 340-348. <https://doi.org/10.1097/QAI.0b013e3181a24b38>
- MUSTANSKI B., ANDREWS R., PUCKETT J. A. 2016. The effects of cumulative victimization on mental health among lesbian, gay, bisexual, and transgender adolescents and young adults. *American journal of public health*, 106(3), 527-533. <https://doi.org/10.2105%2FAJPH.2015.302976>
- MYHILL A. 2015. Measuring coercive control: What can we learn from national population surveys? *Violence Against Women*, 21, 355-375. <https://doi.org/10.1177/1077801214568032>
- PAGET L. M., CHEE C. C., SAUVAGE C., SABONI L., BELTZER N., VELTER A. 2016. Facteurs associés aux tentatives de suicide chez les minorités sexuelles : Résultats de l'enquête presse gays et lesbiennes 2011. *Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique*, 64(3), 153-163. <https://doi.org/10.1016/j.respe.2016.01.098>
- PAUL J. P., CATANIA J., POLLACK L., STALL R. 2001. Understanding childhood sexual abuse as a predictor of sexual risk-taking among men who have sex with men: The Urban Men's Health Study. *Child Abuse & Neglect*, 25, 557-584. [https://doi.org/10.1016/S0145-2134\(01\)00226-5](https://doi.org/10.1016/S0145-2134(01)00226-5)
- PINELL P. 2016. *Une épidémie politique. La lutte contre le sida en France (1981-1996)*. PUF.
- POLLAK M. 1982. L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? *Communications*, 35(1), 37-55. <https://doi.org/10.3406/comm.1982.1521>
- POLLAK M. 1988. *Les homosexuels et le sida. Sociologie d'une épidémie*. Éditions Anne-Marie Métailié.
- POLLAK M., SCHILTZ M.-A. 1987. Identité sociale et gestion d'un risque de santé. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 68 (1), 77-102. <https://doi.org/10.3406/arss.1987.2374>

- PERETTI-WATEL P. 2004. Du recours au paradigme épidémiologique pour l'étude des conduites à risque. *Revue française de sociologie*, 45, 103-132. <https://doi.org/10.3917/rfs.451.0103>
- PHILLIPS G., MAGNUS M., KUO I., RAWLS A., PETERSON J., MONTANEZ L., WEST-OJO T., JIA Y., OPOKU J., GREENBERG A. E. 2014. Childhood sexual abuse and HIV-related risks among men who have sex with men in Washington, DC. *Archives of Sexual Behavior*, 8. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0267-5>
- RACE K. 2001. The undetectable crisis: Changing technologies of risk. *Sexualities*, 4, 167-189. <https://doi.org/10.1177/136346001004002004>
- RAULT W. 2011. Parcours de jeunes gays dans un contexte de reconnaissance. Banalisation des expériences ou maintien des singularités ? *Agora débats/jeunesses*, 57 (1), 7-22. <https://doi.org/10.3917/agora.057.0007>
- RAULT W. 2023. Les couples de même sexe dans les pays occidentaux : mieux reconnus et plus nombreux. *Population & Sociétés*, 607. <https://doi.org/10.3917/popsoc.607.0001>
- RAULT W., TRACHMAN M. (dir.). 2023. *Minorités de genre et de sexualité. Objectivation, catégorisations et pratiques d'enquête*. Éditions de l'Ined.
- REL F. M. V., HUANG B., CAMPBELL J., CATANIA J. 2004. Gay identity, interpersonal violence, and HIV risk behaviors: An empirical test of theoretical relationships among a probability-based sample of urban men who have sex with men. *Journal of the Association of Nurses in AIDS care*, 15, 14-26. <https://doi.org/10.1177/1055329003261965>
- ROBERTS A. L., GLYMOUR M. M., KOENEN K. C. 2013. Does maltreatment in childhood affect sexual orientation in adulthood? *Archives of Sexual Behavior*, 42, 161-171. <https://doi.org/10.1007/s10508-012-0021-9>
- ROTHMAN E. F., EXNER D., BAUGHMAN A. L. 2011. The prevalence of sexual assault against people who identify as gay, lesbian, or bisexual in the United States: A systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 12, 55-66. <https://doi.org/10.1177/1524838010390707>
- RUBIN G. 2010. *Surveiller et jouir, une anthropologie politique du sexe*. EPFL.
- SCHILDER A. J., ANEMA A., PAI J., RICH A., MILLER C. L., CHAN K., STRATHDEE S. A., MOORE D., MONTANER J. S. G., HOGG R. S. 2014. Association between childhood physical abuse, unprotected receptive anal intercourse and HIV infection among young men who have sex with men in Vancouver, Canada. *PLoS ONE*, 9. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0100501>
- SCHILTZ M.-A. 1997. Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH : la conquête de modes de vie. *Population*, 52(6), 1485-1537. <https://doi.org/10.2307/1534635>
- SCODELLARO C., PAN KÉ SHON J. L., LEGLEYE S. 2017. Troubles dans les rapports sociaux : le cas de l'anorexie et de la boulimie. *Revue française de sociologie*, 58 (1), 5-38. <https://doi.org/10.3917/rfs.581.0007>
- SCODELLARO C. 2020. Violences et santé : le poids du genre ? In Brown E., Debauche A., Hamel C., Mazuy M. (dir.), *Violences et Rapports de Genre. Enquête sur les violences de genre en France* (p. 443-476). Éditions de l'Ined. <https://books.openedition.org/ined/14974>
- SRINIVASAN A. 2022 [2021]. *Le droit au sexe. Le féminisme au vingt-et-unième siècle*. PUF.
- STERNIN S., MCKIE R. M., WINBERG C., TRAVERS R. N., HUMPHREYS T. P., REISSING E. D. 2022. Sexual consent: Exploring the perceptions of heterosexual and non-heterosexual men. *Psychology & Sexuality*, 13(3), 512-534. <https://doi.org/10.1080/19419899.2021.1879911>
- THÉRY I. 2022. *Moi aussi. La nouvelle civilité sexuelle*. Seuil.
- TRACHMAN M. 2018. Sexualité et sociabilité masculine. Désir et pratiques de genre dans un club de fessée. *Sociologie*, 9, 381-398. <https://doi.org/10.3917/socio.094.0381>

- TRACHMAN M., BÉRARD J. 2018. Le temps des fessées : Microhistoire d'un fantôme mineur. *L'Homme & la Société*, 208, 169-196. <https://doi.org/10.3917/lhs.208.0169>
- TRACHMAN M., LEJBOWICZ T. 2020. Lesbiennes, gays, bisexuel-le-s et trans (LGBT) : une catégorie hétérogène, des violences spécifiques. In Brown E., Debauche A., Hamel C., Mazuy M. (dir.), *Violences et Rapports de Genre. Enquête sur les violences de genre en France* (p. 355-390). Éditions de l'Ined. <https://books.openedition.org/ined/14944>.
- VELTER A., SABONI L., SEMAILLE C. 2013. Comportements sexuels entre hommes à l'ère de la prévention combinée - Résultats de l'Enquête presse gays et lesbiennes 2011. *Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire*, 39-40, 510-516.
- VELTER, A., SABONI, L., BOUYSSOU, A., BERNILLON, P., SOMMEN, C., SEMAILLE, C. 2015. Échantillons de convenance par Internet et par la presse – Enquête Presse Gays et Lesbiennes 2011. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de méthodologie sociologique*, 126(1), 46-66. <http://doi.org/10.1177/0759106315572568>.
- WALBY S., MYHILL A. 2001. New survey methodologies in researching violence against women. *British Journal of Criminology*, 41, 502-522. <https://doi.org/10.1093/bjc/41.3.502>
- WALTERS M. L., BLACK M. C., BASILE K. C., BREIDING M. J., SMITH S. G., MERRICK M. T., CHEN J. 2011. The national intimate partner and sexual violence survey (NISVS): 2010 summary report, Atlanta, GA. National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention.
- WARNER M. 2000. *The trouble with normal: sex, politics, and the ethics of queer life*. Harvard University Press.
- WEGNER R., DAVIS K. C. 2020. How men's sexual assault victimization experiences differ based on their sexual history. *Journal of Interpersonal Violence*, 35, 13–14, 2624–2633. <https://doi.org/10.1177/0886260517703374>
- WILLIAMS J. K., WILTON L., MAGNUS M., WANG L., WANG J., DYER T. P., KOBLIN B. A., HUCKS-ORTIZ C., FIELDS S. D., SHOPTAW S., STEPHENSON R., O'CLEIRIGH C., CUMMINGS V., HIV PREVENTION TRIALS NETWORK 061 Study Team. 2015. Relation of childhood sexual abuse, intimate partner violence, and depression to risk factors for HIV among black men who have sex with men in 6 US cities. *American Journal of Public Health*, 105, 2473-2481. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2015.302878>
- YOSHINO K. 2000. The epistemic contract of bisexual erasure. *Stanford Law Review*, 52(2), 353-461. <https://doi.org/10.2307/1229482>

Abstract**Claire SCODELLARO, Mathieu TRACHMAN, Liam BALHAN • SEXUAL VIOLENCE IN THE LIVES OF GAY AND BISEXUAL MEN: CONFIGURATIONS, DISSEMINATION AND INTIMATE ORIENTATIONS**

Research on sexual violence against sexual minority men has largely focused on sexual abuse in childhood, overlooking violence in adulthood. Studies have taken little account of the specificities and diversity of the ways of life of these populations and the varied ways they experience violence. Using data from a sample of men identifying as gay or bisexual who responded to the INED VIRAGE-LGBT survey on gender-based violence in France conducted in 2015-2016, this article shows that there exists a diversity of situations within this population. Our analysis of all reported sexual violence both in childhood and adulthood, along with multiple dimensions of sexuality – identification, practices, and sociability – identifies five sexual configurations differentiated by the place of sexuality within them, exposure to violence, and relationships to gay sociabilities. Using this approach, we identify different ways of life among sexual minority men, and in particular a group of individuals who have experienced sexual violence throughout their lives, including at the hands of other sexual minority men, and which seem to become disseminated throughout their existence. Membership in a sexual minority and changes over time in its societal acceptance are not the only elements that allow us to grasp the logics of the sexual violence experienced by this population. Considering the gendered organization of gay male sexuality and how the lives of gay and bisexual men are inscribed within relations of class and age, an intersectional approach to this violence is also needed.

Keywords: gay male sexuality, bisexuality, childhood violence, sexual violence, sexual sociability, health